

LES
DESTINEES de L'EGLISE
ET DU
MONDE.

*En diverses Lettres ecrites
à un Ecclesiastique en
France.*

LETTRE PREMIERE.

A FRANCFORT;

L'an 1696.

9

DES
DESTINÉES DE L'ÉGLISE

Le Libraire au Lecteur.

Ces lettres m'étant fortuitement tombées entre les mains, je n'ai pu me dispenser d'en faire part au public; persuadé que si elles en reçoivent un accueil favorable, l'Autheur pourra decouvrir plus particulièrement, dans une troisieme, ce qu'il à dessein de lui communiquer à l'avenir, sans enigme & d'une maniere toute nouvelle; sur un sujet qui doit apparemment autant consoler l'Eglise, qu'allamer & confondre ses Ennemis.

LETTRE PREMIERE

A FRANCKFORT,

1696.

Les Destinées

de

L' E G L I S E

Et du

M O N D E.

En diverses Lettres Ecrites à un Ec-
clesiastique en France.

*Ouvrage dans lequel on fait voir que la grande
prosperité de l'Eglise Rom. est arrivée à son
dernier Periode; que le Mahumetisme tom-
bera a peu près en même temps que le Papis-
me; que les Juifs frappés de ces grands eve-
nements embrasseront la verité, & que la
Reformation commencée par la secours de la
parole de Dieu, se conclura heureusement par
la soumission des Peuples aux Div. Oracles
du V. & du N. T.*

P R E M I E R E L E T T R E.

M O N S I E U R,

Je ne suis pas surpris, que vous continuyéz
charitablement à m'exhorter dans vos Lettres de
me servir de mes foibles Lumières, pour rentrer

A 2

dans

dans ce que vous appelez le sein de l'Eglise: mais sans examiner pour le present si j'en suis forti ou non, je prendrai la liberté de vous marquer, que je m'étonne extrêmement qu'une personne de vôtre merite & de vôtre penetration; employe pour me gagner des motifs aussi foibles que ceux que vous m'alleguez: *L'Eglise Cathol.* dites vous à cet avantage, *sur toutes les Sectes & sur toutes les différentes communions qui partagent les Chrétien de l'Europe & des autres parties du Monde, qu'elle se jointient depuis J. C. jusqu'aujourd'hui sans alteration, & que ceux qui ont le bonheur d'en faire profession sont assurez de vivre heureux & dans ce Monde & dans l'autre. Car ajoutez vous, il est a remarquer que la prosperité est un de ses principaux Caracteres, au lieu que quelque effort que fasse l'heresie, il faut qu'elle succombe tôt ou tard, ce qui vous fait conclurre, que la Religion Protestante retablie en Irlande & raffermie en Angleterre par la derniere revolution ne peut être de longue durée, & que Louis le Grand toujours conquerant & toujours invincible, viendra infailliblement à bout de cette Hydre, & fera cesser dans le reste de l'Europe la race malheureuse de ces Heretiques, qu'il a si glorieusement extirpez de son Royaume.*

Voilà Mr. en raccourcy sur quoy roulent toutes les belles exhortations que vous m'adresséz & ce fera aussi s'il vous plaît le sujet de ma réponse.

Si par l'Eglise Cath. vous entendiez tous les Fidelles qui depuis J. C. jusqu'à nos jours, ont défendu la verité contre les violences des Tyrans, & les superstitions des faux Docteurs qui se sont de temps en temps introduis, parmi eux; je tomberoïs d'accord avec vous que cette Eglise à
 effe-

effectivement eu l'avantage que vous dites sur les Hérétiques, & sur les Pefecuteurs de tous les Siécles: Mais comme l'Eglise Cath. en vôtre ity-
 le, est ce que nous appellons avec plus de verité l'Eglise Romaine, ou la Societé de ces peuples Superstitieux & Idolatres qui depuis plus de douze Siécles persistent dans une Idolatrie dont les Papes, font & les Chets, & les Autheurs; vous me permettez bien de vous dire que je ne croy pas que cette sorte d'Eglise soit si fort inébranlable que vous la faites, n'y que sa prosperité passée, la doive mettre à couvert des terribles Jugemens qui lui pendent sur la tête: Dans une pen-
 lée si contraire à la vôtre, vous jugés assez que quelque veneration qu'on doive avoir pour un Prince qui par la suppression des duels dans son Royaume, & par le succès de ses Armes dans plusieurs endroits de l'Europe, est en droit de prendre le titre d'Hercule des Gaules, que vous semblés lui donner dans vos Eloges, je ne puis m'aveugler assés en faveur de ses mauvais Conseillers, pour ne vous pas déclarer ingenu-
 ment que je ne croy pas que les hérétiques se puissent détruire, par des armes qui ne vinrent que difficilement à bout de la chimere & de l'Hydre de la fable. Je dis plus; je suis entièrement persuadé, que le seul moyen de retirer la France du déplorable Etat ou la fureur de la persecution, la reduite au-
 jourd'huy, est une conduite toute opposée, & je ne fais point de doute que lors qu'elle viendra à réfléchir serieusement sur ses veritables interêts à tous égards, elle ne rende aussi tôt à la verité, qu'elle opprime les hommages que le Ciel pour la punir après nous, à permis qu'elle ait rendus jusqu'ici à la vanité & au menfonge; je
 A 3 n'igno-

n'ignore pas que dans les préjugés ou vous êtes, vous ne regardiez ce que je viens d'écrire, comme une de ces agréables visions dont on nous repait depuis quelques années, & que si je n'allois au devant de vos objections, vous ne me renvoyassiez à l'Année 89. & aux Propheties de M. J. Mais Mr. puis que je suis assés équitable pour me faire ces difficultéz, j'espere que vous me permettrés bien apres y avoir répondu, de vous entretenir un peu plus particulièrement de ces grandes esperances, dans un temps ou vous ne nous menacez pas moins que de la perte de nôtre liberté, par les Armes victorieuses, d'un des plus grands Monarques de nos jours.

Tout le monde sçait, que lorsque le Celebre Autheur de l'accomplissement des Propheties travailla à cét ouvrage, l'Etat de l'Eglise Protestante, ne pouvoit pas être plus déplorable, n'y celui de vôtre communion plus Triomphant: la France toute Catholique, par l'heureuse mission des Dragons de la Societé de Jesus; L'Angleterre prête à rentrer dans le giron de l'Eglise par le zèle du feu Roy Jaques, & par l'assistance du Pere P. la Hollande menacée du traitement que les Romains firent autrefois à Carthage, & enfin le peu de Protestans qui restoit ailleurs hors d'état d'éviter les fers qu'on leur préparoit, ne devoient pas être selon toute apparence des motifs fort propres à engager un homme bien sensé, à Prophetizer en faveur d'un parti moralement éteint & detruit dans le Monde. Cependant qu'arrive-t il ? au moment que vous avéz tout gagné & que nous avons tout perdu, ce Prophe-
te de malheur que vous attendiez si peu, a la
tème-

temerité de vous déclarer à la face de toute la terre que Babylon enyvree pour la dernière fois du Sang de nos Martyrs, est à la veille de sa ruine; que cette communion Idolatre qui se vante depuis plusieurs Siècles d'être la Reyne du Monde, de ne sçavoir ce que c'est que de deuil, & qui se promet fièrement que les Papes ses Chers Enfants, ne luy manqueront pas plus à l'avenir que par le passé, est sur le point de perdre avec sa triple Couronne, ses Enfants, sa liberté, & sa vie. par les plus terribles, mais en même temps les plus juste effets de la colere du Ciel, poussé à bout par l'excès de ses cruautés & de ses abominations. Dans un contre-temps si visible, comment ne pas crier à l'illusion & l'extravagance! C'est aussi M^r. ce que vous ne manquez pas de faire, M^r. de Meaux se servit adroitement de cette occasion pour tâcher de persuader par le petit Galimatias qu'il composa sur l'Apocalypse; que c'étoit son sentiment, & celui de vos plus célèbres Docteurs, qu'on n'entendoit rien du tout dans cette partie de l'Ecriture, & qu'il suffisoit pour refuter tous les Arguments désavantageux à V. Eglise que les Calvinistes en prétendent tirer, de faire entendre à ceux qui sont capables de prendre le change, & d'en croire leurs conducteurs sur leur parole, que tout ce que nous attendons, est déjà accompli, & que Rome Payenne a payé pour toutes les Idolatries & toutes les violences que devoit commettre à son Exemple Rome Antichrétienne. Voilà donc nôtre Prophete hors de combat; son accomplissement des Propheties également méprisé des savans & des ignorans, & l'Eglise Cathol.

raflurée plus que jamais contre de semblables terreurs. C'est icy qu'il faudroit s'il étoit possible rapporter toutes les sanglantes Satyres faites à cette occasion contre nos Docteurs, nôtre communion, & depuis contre le Prince, que la Providence a placé sur le Throne d'Angleterre. Ce feroit encor icy le lieu d'établir au contraire les Eloges inconfiderés donnés à Louis le Grand, sur le succès de ses Armes contre les Hérétiques, & les excès de joye qu'on fit paroître en France sur le bruit qu'on y répandit de la mort du Prince d'Orange; mais Monf. je passe ces choses sous silence, parce qu'elles sont enfin passées, & pour venir à mon but, je prens la liberté de vous demander en Conscience, si vous eussiez crû en 86. qui est l'Année de la premiere impression de l'Ouvrage dont il s'agit, qu'en 89. les Vaudois se fussent vus en liberté dans leur Pais, les Anglois fortis des mains & des fers du R. J. & un Prince d'Orange peu auparavant simple Bourgeois de la Haye commander, en Chef, & en qualité de Roy, les Troupes de tous les Princes ligués contre vous. Je m'assure que qui vous auroit fait une semblable prédiction n'auroit passé dans vôtre Esprit, que pour ce que M. J. passoit avant ces grands événements dans celuy de Monf. de Meaux. Cependant c'est là précisément ce que ce grand homme esperoit ou pour le moins, c'est quelque chose d'approchant, puisque la revolution d'Angleterre que vous prevoyez encor moins que le reste, ne peut manquer d'être un coup aussi favorable aux Protestans de France, qu'elle l'est déjà à tous ceux des autres endroits de l'Europe. Enfin Mr. afin que

que vous ne disiez pas que je fais "grace à nôtre Prophete , je veux supposer avec vous que ce grand homme à avancé de quelques Années la délivrance Generale de l'Eglise Protestante de la Tyrannie que la vôtre , exerce sur elle : s'enfuit-t-il de là que cette délivrance soit une Chimère , & que vous soyés en droit de conter toujours sur vôtre grande prosperité ? à juger de la matiere dont il s'agit par l'experience de tous les Siècles , il n'y a rien de si ferme dans le Monde qui ne soit sujet à tomber , n'y rien de si foible au contraire qui ne se puisse considerablement fortifier. La decadence des plus grands Empires ne nous permet pas de douter de la premiere de ces verités , ny la surprenante elevation de plusieurs Etats dont à peine connoît on l'origine , de la seconde. Que si vous me dites , qu'il n'en est pas de l'Eglise comme du Monde , & que J. C. luy promet que les portes d'Enfer ne prévaudront jamais contre elle , & que rien ne sera capable de la ruiner , ce qui ne se peut dire d'aucun Royaume de la Terre. Je répons que quand vous aurez prouvé que par cette Eglise on doit entendre une Societé , sur le Général de laquelle les puissances de l'Enfer ont déjà tellement prévalu , par l'Idolatrie , & par la persécution qu'elles luy inspirent depuis plus de 12. Siècles , qu'elle n'a presque plus rien de Chrétien que le Nom : vous aurez gagné vôtre cause : mais si au contraire , vous êtes obligé d'avouer que pour ne pas faire tomber J. C. dans une contradiction aussi manifeste que seroit celle là , on doit par l'Eglise à qui il promet une protection perpetuelle contre les plus rudes af-

faits du Démon, & de ses emissaires. Entendre
 Generallement tous les Fidèles, qui dedans l'E-
 glise Rom. comme hors de cette Communion
 prêchent hautement contre l'erreur, & sans
 craindre les hommes, & ceux qui ne peuvent
 tuer que le corps, font profession ouverte des
 plus pures Verités de l'Evangile, vous n'aurez
 pas de peine à m'accorder que nous avons pour
 le moins autant de part à ce grand avantage que
 vous, & que ce n'est pas sans quelque sujet
 qu'après avoir visiblement éprouvé que Dieu se
 mêle de nos affaires, puisque nous subsistons en-
 cor malgré tous les efforts que vous faites pour
 nous détruire; nous, nous ôsons flatter d'une
 entiere délivrance de la main de nos Ennemis &
 des siens, & d'une salutaire componction de la
 part de nos plus cruels Persécuteurs: C'est Mr.
 ce que je vous ay insinué que j'espère un jour de
 la France & que j'attens généralement de tous
 les Royaumes, qui ont donné jusqu'icy leur
 pouvoir à la bête. Je vous feray voir dans la
 suite sur quoy je fonde principalement ces espe-
 rances; il ne me reste pour le present qu'à vous
 expliquer en peu de mots, ce que j'ay avancé
 en même temps. *C'est que pour se tirer du Laby-
 rinthe où la Persécution des Protestants à jetté la
 France, elle ne trouvera pas de moyen plus propre
 que celui de les favoriser, & de faire enfin tomber
 sur ses mauvais Conseillers toute la rigueur dont elle
 est en droit de punir leur perfidie.*

On ne ne peut ignorer aujourd'huy, que les
 Prétentions de Sa M. T. Chrétien sur l'Empire,
 ne soyent assés clairement établies dans les E-
 crits de plusieurs Autheurs Modernes, pour a-
 voir

avoir été capables de donner de la jalousie à l'Empereur : les Turcs n'eurent pas plutôt assiégé sa Capitale, que les Ennemis de la France publièrent hautement que le Roy très Chrétien avoit appelé ces infidèles contre la Hongrie dans le dessein d'envahir l'Allemagne, sous prétexte de le secourir, & l'assemblée d'un Clergé qui leur sembloit par ses décisions n'avoir en vue dans ce temps là, que d'apprendre aux François à se moquer d'un Pape qui eût osé trouver à redire à la conduite de leur Souverain, jointe à la joye que les Protestans témoignèrent en cette rencontre dans l'esperance de signaler leur fidélité, & leur attachement à la Couronne de France, malgré les foudres du Vatican, & le mauvais traitement qu'on leur avoit déjà fait en différentes occasions; formerent des lors de si grands préjugés dans l'esprit des Impérialistes, qu'ils ne les ont pû abandonner jusqu'icy : sans rien décider sur une affaire de cette Importance, je ne scaurois me dispenser de vous faire remarquer en cet endroit, la sage conduite d'une Providence impenétrable. Vienne fût secouruë contre toute apparence & Dieu ne voulut pas permettre que l'Empire alors sur le bord du précipice & le St. Siège à la veille de perdre pour jamais son Authorité en France, tombassent entre les mains d'un Prince, dont il avoit dessein de se servir dans la suite, pour chatier tous les mauvais Chr. de l'Europe en Général, & l'Eglise Protestante en particulier, des déreglemens, & de la securité où elle étoit tombée, & en France & par tout ailleurs. En effet quoyque l'expérience, & l'évenement ayent assés fait

connoître depuis , que malgré la défaite des Turcs le R. T. Chrétien étoit en état de renverser l'Empire s'il l'eut attaqué des lors avec la moitié des forces qu'il a été obligé d'employer depuis à sa propre défense , pour les raisons que je viens d'alleguer ; la partie fut remise à une plus favorable conjoncture , & il se laissa persuader pour son malheur & pour le nôtre , par les plus dangereux Ennemis qu'il puisse avoir , que le plus sûr moyen d'appaiser & l'Empereur & le Pape , qu'ils luy représenterent fort irrités contre luy , & de dissiper en même temps la mauvaise opinion qu'on avoit dans le monde de sa Catholicité , étoit de persécuter ses sujets Protestants , & de jeter quelques Bombes dans Alger , afin que sous ce beau prétexte de convertir les Héretiques & de châtier l'insolence de quelques Pyrates ; il pût arriver à son but par des voyes plus honorables que celles qu'on l'accusoit d'avoir voulu employer : comme ceux qui luy donnerent ce Conseil n'avoient dans le fonds d'autre vuë , que de le mettre hors d'Etat , par la Guerre Civile qu'ils allumoient dans son Royaume , & par celle qu'ils luy vouloient susciter chez les Etrangers de rien entreprendre à l'avenir contre l'Empereur , contre eux , & contre le S. Siège ; & qu'il sa voient assez que les Protestants , qui avoient répandu leur sang pour la défense de sa Couronne , eussent avec plaisir , secondé ses desseins si pour les faire réüssir , il n'eut fallu que défendre les droits de l'Eglise Gallicane , contre les Usurpations de la Cour de Rome , & se ranger en cas de rupture avec le Pape , à un Gouvernement

Ec.

Ecclesiastique semblable à celuy qu' Henry
 Huitième établit en Anglcterre, pour des rai-
 sons de moindre importance. Ils ne manque-
 rent pas après luy avoit fait prendre le change,
 de se servir adroitement de tout ce qui pouvoit
 flatter son Ambition, & sa Gloire en cette ren-
 contre. „ La France toute réunie par ce moyen
 „ alloit infailliblement devenir la terreur des
 „ autres Royaumes affoiblis par la diversité des
 „ Religions; l'hérésie qui l'avoit autrefois dé-
 „ chirée par des Guerres Civiles, & que les
 „ efforts de plusieurs Roys, n'avoient pû sup-
 „ primer jusqu'alors, prétoit la Gorge à l'E-
 „ pée Victorieuse de Louis le Grand, & cet
 „ ouvrage de la destruction des Huguenots,
 „ devoit Couronner tout ce qu'il avoit fait,
 „ & tout ce qu'il devoit faire, dans la suite
 „ d'actions Glorieuses & Héroïques, les pé-
 „ chez qu'il avoit commis, & qui l'auroient
 „ pû retenir trop long temps en Purgatoire,
 „ alloient être expiez par cette juste ardeur
 „ qu'ils luy inspiroient pour la gloire de
 „ Dieu: d'ailleurs les choses étoient par tout
 „ disposées à faire réussir ces Saints projets.
 „ Il étoit absolu chez luy, & s'il en pouvoit
 „ douter il pouvoit aisement s'en éclaircir
 „ en commençant la persécution dans les lieux
 „ les plus éloignez de son Royaume, & où
 „ il y avoit le plus d'hérétiques; ses Voisins
 „ de la Rel. Pret. R. n'étoient n'y en état,
 „ n'y dans le dessein de s'opposer comme
 „ autrefois à cette entreprise; qu'ils pou-
 „ voient l'assurer que le R. J. étoit trop leur
 „ Amy, & les Anglois trop plongés à son ex-
 „ emple

57 emple dans la dissolution , & dans l'indif-
 57 ference pour leur Religion , pour leur prê-
 57 ter le moindre secours , & que pour ce qui
 57 regarde les Hollandois , outre qu'ils étoient
 57 peu considerables separés des autres prôt:
 57 ils ne songeoint actuellement qu'à leur com-
 57 merce , & se tiendroient assez heureux que
 S. M. T. C. les en laissât jouir tranquillement,
 & ne les devorât que les derniers. On ne peut
 douter que de tels où de semblables motifs,
 n'ayent beaucoup contribué , à faire tomber
 le R. T. Chr. dans le piège , & je me persuade
 aisément que ceux qui le luy tendoient , crai-
 gnant malgré tous ces artifices qu'il ne vint
 à s'en appercevoir trop tôt , firent immediate-
 ment après ces cruels avis, agir en Poitou l'Inten-
 dant de Marillac , qui tenoit sa fortune d'eux
 de la maniere que tout le Monde sçait , & que
 leur joye fut au comble , lorsqu'il virent que le
 Roy luy même étonné des surprenantes con-
 versions de ce nouvel Apôtre , s'abandonna en-
 tierement à eux & crût avoir effectivement trou-
 vé le moyen infailible de parvenir à ses fins.
 Je ne m'arrêteray point à vous dire que ce fût
 en consequence d'une resolution qui devoit cau-
 ser la perte inévitable de la France , & la ruine
 apparente des Protestants , que le R. T. Chr.
 pour s'assurer de plus en plus contre tout évène-
 ment , ayant reconnu par la prise de Luxem-
 bourg , que les Hollandois n'oserent secourir
 de peur de se l'attirer sur les bras , & par les dis-
 positions ou le Roy qui regnoit alors en Angle-
 terre étoit de le favoriser en tout ce qu'il pour-
 roit dans ce grand Ouvrage , qu'il pouvoit tout
 entre-

entreprendre : il ne manqua pas après la Conclusion d'une Trêve qui venoit de lier les mains & aux Protestans, & à l'Empereur, d'achever par la Revocation de l'Edit de Nantes, par la perfecution ouverte des Vaudois, & par l'Elevation du Duc de Yorck dessus le Thrône de la grande Bretagne, de faire connoître à toute l'Europe que c'étoit desormais par ce nouveau chemin qu'il pretendoit arriver à la Monarchie Universelle. Je passe encor sous silence ce que cette pretendüe Guerre Sainte, produisit immédiatement apres qu'on l'eut si ouvertement déclarée, de Violences, d'Exils, de Massacres & de Profanations, & sans insister sur la joye que Rome dût avoir alors, de voir le fils ainé de l'Eglise travailler luy même à detruire par tout ceux uniquement qui se feroient sacrifiés de tout leur Cœur pour le mettre à couvert, de ses insultes & de ses excommunications; je viens au point fatal où le Ciel l'attendoit pour le convaincre des fausses démarches que ses Ennemis secrets luy faisoient faire, & pour delivrer son Eglise, je veux dire *la revolution d'Angleterre.*

Afin qu'elle se fit d'une maniere où le doigt de Dieu, pût paroître plus visiblement, il arrive que le R. T. Chr. qui se feroit assuré de ce côté là, & qui ne pouvoit se figurer que la petite Republique d'Hollande, qui quelques années devant, n'avoit osé hazarder quelques troupes, lorsqu'elle pouvoit être secourüe de ses Alliéz, se fut exposée à une perte inevitable de sa liberté pour secourir quelques mécontents en Angleterre, & moins encor que le Prince d'Orange se fût em-
bar-

barqué dans une semblable entreprise, après le funeste succes de celle du Duc de Monmouth; tourne toutes ses forces contre l'Empire, & fait connoître par la desolation qu'il y cause, que la persecution des Hérétiques ne luy fait pas renoncer à ses droits, & que malgré les barrières que tâche de luy opposer une ligue Défensive & Offensive de divers Princes exposés au poids de ses Armes, il se flatte de mieux profiter que par le passé de la diversion que les infidèles continuent de faire en Hongrie, & dont il se croit aussi en droit de tirer avantage, que ses Ennemis en retirent des conjonctures presentes. La Trêve de vingt Années rompüe de la maniere que nous venons de dire, ne manque pas de produire des effets capables d'arrêter la rapidité de ses conquêtes par la necessité on se trouvent les confederez d'unir leur forces pour leur commune seureté, & comme entr'autres l'Empereur & le Duc de Savoye étoient fortement prevenus que le R. T. Chr. n'en vouloit pas tant à la Relig. Prot. qu'à leurs Etats; le Premier fut bien aise, que la revolution d'Angleterre, causée par le plus redoutable Ennemi qu'ait le Roy de France luy donnât lieu d'en esperer du secours, & le dernier fut ravi d'embrasser cette occasion pour rompre avec un Prince qui commandoit chez luy à baguette, & pour rappeler ses sujets, que les Dragons de France plus que ses Soldats avoient traittez avec toute l'inhumanité dont ils étoient capables: Vous me dirés sans doute icy, que quoyqu'il soit vray que le R. T. Chrétien eut plus utilement employé ses forces contre la Hollande dans le temps qu'il ravagea

vagea

vagea le Palatinat, & que les Provinces Unies n'avoient ny leur Prince ny leur Troupes à luy opposer, il n'a pas laissé depuis de leur faire sentir le poids de ses Armes, & de les menacer tous les Ans du châtiment que meritoit une semblable temerité: Je consens de tout mon cœur si vous le voulés que la Hollande se trouve suffisamment chatiée, de l'action la plus hardie qu'elle ait jamais faite, & je veux même pour ne vous pas presser d'avantage, en vous mettant devant les yeux le Cardinal de Furstemberg qui devoit tenir bon, contre l'Empire & contre le Pape en même temps; obligé d'aller tenir Compagnie au Roy Jaq; vous avoüer tout d'un coup que depuis le commencement de cette Guerre, le R. T. Chrétien a fait contre ses Ennemis, tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Herôs du premier ordre, & que s'il n'en est pas venu à bout, il ne s'en doit prendre qu'à son mauvais Conseil, & point du tout à ses Soldats ny à ses Finances, qu'il a tellement épuisés qu'il est à craindre qu'il ne s'apperçoive trop tard, que c'étoit la précisément ou ses plus dangereux ennemis le vouloient conduire pour le mettre hors d'Etat de tirer raison d'une si longue fuite de trahisons & de perfidies. Après une semblable confession vous me permettrez bien de mettre icy en paralelle les prétendus avantages de Louïs XIV. avec les pertes des conféderez en General, & des Protestans en particulier, afin d'en tirer des consequences justes & naturelles sur l'issuë d'une Guerre, ou les interêts de l'une & de l'autre communion sont inseparablement attachés à ceux des Etats, de toute l'Europe.

I. Quel-

I. Quelque avantage que les Autheurs de la persecution & de la ruine des plus fidelle, sujets du Royaume en ayent pû retirer; je ne puis me figurer que si Louis le Grand avoit prevû q'uen lâchant la bride à la fureur de ses Ennemis & des notres, il alloit & dissiper les biens d'une partie de son peuple & donner 4 ou 500000 de ses sujets a ses Ennemis, avec tout ce quils pouvoit emporter de meilleur avec eux, il n'eut remis la conversion des hérétiques, à la providence. Et je suis entièrement persuadé que si ce Grand Prince eut decouvert que le dessein d'affoiblir ses forces poussé sous ce beau pretexte, alloit encor a luy faire des Ennemis de tous les Etrangers & de ses propres sujets, à ruiner entierement son commerce, & enfin a luy attirer la guerre qu'il a aujourd'hui sur les bras, il auroit fait connoître a ces nouveaux Inquisiteurs, qu'un Roy de France ne se laisse pas imposer impunement par les artifices, qui ont reduit l'Espagne au deplorable état ou nous la voyons, & se verroit aujourd'hui en état de donner au Pape & à ses emissaires, les Loix qu'il étoit sur la point de donner à toute l'Europe, avant la persecution.

II. Si je ne mets pas la prétendue suppression de l'herésie en France au rang des avantages de S. M. T. C. par les raisons que je viens de dire, je ne saurois y faire entrer plus heureusement la gloire de soutenir la verité de cette Magnifique devise, *nec pluribus impar*: Et lorsque je viens à réfléchir que cette flotte

re-

redoutable dont une partie fut defaite il y a quelques années par l'Amiral Ruffel, & que ces armées Victorieufes qui ont fait trembler le Rhin, la Meufe, le Po, & le Ter, tout a la fois, font aujourd'hui reduites a la fatalité du *non plus Ultra* d'Hercule. Je ne puis m'empêcher de voir que fi tout cela eut été fimplement employé a faire valoir les Pretentions de fa Majesté très Chrétienne ou a conquérir le refte du Monde, la conclusion n'en eut été que plus glorieufe, & qu'on ne fe feroit pas contenté de dire en parlant des Vastes Projets de Louis le Grand. *Si non cepta tenuit, magnis tamen exci dit aufis.*

III. En réfléchiffant fur l'avantage que la France pouvoit naturellement attendre de la Réunion de l'Angletere à la Religion Dominante, je ne fay fi tout bien confideré elle n'en eut pas retiré un plus confiderable en la laiffant fur le pié ou le R. T. C. l'avoit mife, au moins eft il plus que probable qu'aux termes que je marque, le R. J. feroit encor fur le Thrône, & que le fervice qu'il auroit rendu au Roy très Chrétien en le laiffant agir ailleurs fans opposition, eut été infiniment plus grand, que celui qu'il retire aujourd'hui des amis de ce malheureux Prince, mais ce milieu n'accommodoit pas des gens qui ont fait connoître par la maniere dont ils font des Catholiques, qu'il ne leur falloit pas moins que cette puiffante nation juftement irritée contre fon Souverain, par arrêter la rapidité des Conquêtes de la France, & pour la faire rentrer dans le

respect , dont elle étoit sortie pour le saint siege.

IV. Quoyqu'il soit permis (selon les maximes de la Politique de se servir dans la guerre, de tout ce qui peut fortifier un Prince contre ses ennemis, & que sur ce principe, on ne doive pas trouver plus étrange que le Roy très Chrétien tire avantage des forces du G. S. contre l'Empire, que de voir l'Empereur luy même, employer utilement les Hérétiques contre la France; il n'est pas moins évident que cette utilité que le Roy très Chrétien tire d'une Alliance généralement odieuse à tous les Chrétien de quelque Communion qu'ils soient en particulier, ne repond pas a beaucoup près au projudice qu'en souffrent les Francois & sa reputation, & que tout examiné il est incontestable, que comme la Protection qu'il donne au Roy Jaques lui attire tout le poids de l'Angleterre en particulier, & de tous les autres états Protestans en general, la bonne intelligence ou le Roy de France paroît être avec l'Ennemy juré des Chrétiens l'expose au ressentiment de tous les bons Catholiques, & ferme la porte à toutes les démarches qu'il fait pour terminer glorieusement la plus embarassantes de toutes les guerres, qu'il ait jamais eûes sur les bras.

V. A remonter de l'Etat present des affaires à celuy ou elles étoient avant la guerre, on peut assurer que la scene en paroît si changée que le Roy très Chrétien n'en peut examiner les Auteurs, sans s'appercevoir en même temps, qu'il y joüe un personnage très different de

ce-

celuy qu'il s'estoit proposé. Arbitre dans ce temps la des destineés de l'Europe, Monsieur le Dauphin ne pouvoit manquer d'être Roy des Romains, & Héritier Presomptif de l'Empire & de l'Espagne; dans celuy cy le Prince Joseph & l'Electeur de Baviere remplissent ces deux glorieuses dignités & se servent des circonstances presentes, pour appuyer leurs pretentions a ces successions importantes. Au commencement des demelez de la France avec l'Empire, le Cardinal de Furstenberg pouvoit en tenant l'Archeveché de Cologne des mains du Roy très Chrétien, luy tenir toujourns une porte ouverte en Allemagne & Hollande : depuis la guerre declaré le Prince El. de Baviere le dispense & le Cardinal de Bouillon, d'une peine dont on se peut aisément passer à Cologne & à Liege; avant la Guerre le Pape étoit aussi peu infallible, que le feu Archeveque de Paris de puis la Guerre, il parle toujourns de Cathedra, & l'on n'en peut presque plus rien obtenir, ni par soumissions ni par menaces: Avant le bel ouvrage du P. P. en Angleterre, les Protestans s'affoiblissoient visiblement par tout, de puis la necessité où ils se sont vus d'appeller a ces leur secours le Roy qui Regne aujourdhuy, on peut dire que la Religion Reformée est resuscitée en Irlande qu'elle a pris de nouvelles forces en Ecoffe & en Angleterre, & que ses influences s'etendent assez loin pour faire desesperer aujourdhuy du succez du Grand ouvrage de la Conversion de tous les états Héretiques de l'Europe.

VI. Enfin si la desolation de la France par
la

la persecution des protestans, si l'Epuisement de ses Finances par une Guerre si longue & si Generale; si la perte de la Flotte, du Commerce, des meilleures Troupes, & sur tout de la Cavallerie du Roy très Chrétien; si l'abandon de ses droits de Regale, & de ses Pretensions sur l'Empire, sur l'Espagne, sur l'Italie & si la fatalité d'une alliance avec le R. J. & avec le G. S. si l'extirpation impracticable des Hérétiques après tant de sang Catholique repandu inutilement en Irlande & en plusieurs autres lieux, si disje tous ces facheux revers imprevis dont je n'ay marqué qu'une partie, ne peuvent passer pour de grands avantages, je ne say si l'on doit conter pour quelque chose de fort considerable les conquêtes que S. M. T. C. a faites sur ses ennemis, puisque quand il les garderoit toutes, elles ne seroient rien en comparaison des pertes irreparables que je ne fais que vous indiquer: Mais les choses n'en sont par là; j'apprens que le R. T. Ch. propose aux alliéz de leur rendre presque tout ce qu'il leur a pris, & que ceux ci le refusent, ce qui fait craindre pour luy, qu'après plusieurs années de Guerre, il n'ait selon le dessein de ceux que l'y ont engagé travaillé à ruiner par ses propres forces un Royaume dont tout le reste de l'Europe n'auroit pû jamais triompher; si la valeur de Louis le Grand n'avoit été employée que contre ses veritables Ennemis.

Je passeroit presentement au detail des pertes des confederés en General, & des Protestans en particulier durant le cours de cette Guerre, si je

je ne m'appercevois par ce dernier article, que la conclusion de la paix, qu'on leur propose me pourra epargner cette peine. Cependant pour ne point paroître partial j'avancerai que celle que les uns & les autres ont faites tout recemment par la mort imprevue de la Reine de la Grande Bretagne, est sans difficulté une des plus, considerable qu'il ayent soufferte jusqu'icy. Après cét aveu je laisse à un Grand Monarque affligé, & à une puissante nation plongée dans un deuil aussi juste que General, à faire connoître à leurs ennemis, s'ils ont autant de sujet s'en rejouir qu'il se l'imaginent, & si les assurances de Fidélité, & d'affection que les deux Chambres du Parlement en Corps, & le Maire & les Magistrats de Londres ont donné de concert à sa Majesté Britannique en cette affligeante conjoncture, ne leur doivent pas plutôt faire craindre que les Peuples qui pour l'ordinaire se prennent à leurs Ennemis de tout ce qui leur arrive de fâcheux ne s'en vangent à l'avenir d'une maniere éclatante, sur ceux qui ont le malheur d'être à la portée de leurs Bombes & de leurs Armes irritées. Pendant qu'on travaille à prouver par des argumens invincibles la verité que je viens d'avancer, & que tous les Alliez s'Unissent de plus en plus, pour achever ce qu'ils ont enfin conduit au point que tout le Monde désintereffé peut voir aujourd'huy, je concluray cette Lettre par ces belles paroles que j'apprens qu'on à choisies pour exercer les beaux esprits du temps parce que je les trouve propres à la matiere
que

que j'y traite. Il y a des voyes qui paroissent
fures à l'homme ; mais qui cependant con-
duisent à la mort.

Je suis Mons. &c.



SECON-

SECONDE LETTRE.

MONSIEUR,

Après un silence si considerable, je n'ay pû recevoir la Lettre dont vous me venéz d'honorer, qu'avec autant de surprise que de satisfaction; je veux croire comme vous me l'insinuéz que le succès qu'ont eû cette Campagne les Armes des Alliéz, contre une Puissance que vous croyiez invincible, n'a pas peu contribué à la curiosité que vous avéz de savoir plus precisement, ce que j'attens dans la suite, du denouement de la sanglante Tragedie, qui attache depuis quelques Années les yeux & les Esprits de toute l'Europe.

Suivant le Systéme que je me suis fait des grands évenemens que les Oracles sacrés de l'Ancien, & du Nouveau Testament nous predisent, & que je croy pouvoir appeller les Destinées de l'Eglise & du Monde, par la part que tous les Chrêtiens en particulier, & tous les hommes du Monde en General, y ont & y doivent avoir jusqu'à la fin des Siécles. Il seroit de l'ordre, & de la necessité tout ensemble, de vous donner une Idée Generale de mes Hypotheses, afin que vous püssiez juger vous même par l'explication que je donne aux Propheties, qui selon moy, ont déjà eû une partie de leur accomplissement, de la probabilité de celles qui ne sont pas encor arrivées, ou qui tout au plus ne commencent qu'à se dégager de cette obscurité où la Providence

B

à per-

à permis pour des raisons que je vous pourray
 marquer un jour, qu'elles ayent été envelop-
 pées jusqu'à present. Mais c'est en vain que je
 plaide en faveur de cette Methode, tant que l'on
 fera prevenu contre tout ce qui s'appelle Prophe-
 ties, de quelque nature qu'elles puissent être :
 on croira faire grace à un Auteur qui se fera
 epuisé sur ce sujet, si l'on se contente de le plain-
 dre sans lire la premiere page de son Ouvrage ;
 & cela étant, je croy qu'il vaut mieux pour vous
 satisfaire à peu de fraix sur ce que vous me de-
 mandéz, vous marquer simplement ce que j'at-
 tens de favorable pour nous, & ce que je m'i-
 magine devoir arriver à tous les Ennemis de la
 veritable Religion en General, & en particulier
 à ceux de vôtre communion ; persuadé que com-
 me la prise de Namur, à la veüe de 100000 hom-
 mes vous a plus frappé, que toutes les raisons
 dont je m'étois servi dans ma précédente, pour
 vous faire sentir que quelque grand que soit cet
 avantage, c'étoit cependant la moindre disgra-
 ce dont la France fût menacée ; il pourra encor
 arriver que quelqu'une de mes nouvelles Pro-
 pheties s'accomplissant vous me donnerés lieu de
 vous decouvrir les sources d'où je les puise, &
 d'entrer dans un détail qui ne pourra être qu'aus-
 si agréable qu'utile à ceux qui ont des idées as-
 sez hautes de la divinité de l'Ecriture des deux
 Alliances, pour croire avec moy que comme
 leur Auteur a dans l'Eternité envisagé d'une
 simple veüe, tout ce qu'il devoit mettre au jour
 dans le temps ; il n'a pas manqué de nous reveler
 par les Prophetes generalement tout ce qu'il a-
 voit dessein de faire en faveur de son Eglise, pour
 la-

laquelle le Monde dont Moyse nous decrit la naissance a été principalement créé.

Pour commencer par cette Eglise qui proteste ouvertement depuis plusieurs années, contre l'aveuglement & la fureur d'une communion, qui luy a déclaré la Guerre, sous le même pretexte que les Samaritains la declarerent autre fois aux Juifs, qui ne pouvoient pas plus que nous s'accommoder de leur culte mêlé, je suis obligé de vous declarer que je la croy non seulement en droit de se séparer comme elle fait de vous, pour éviter avec les châtimens temporels qui vous menacent, les peines prononcées contre les timides & contre les Idolatres après cette vie; mais que je ne doute pas que la verité que les Reformez ont preachée, & professée en France du consentement d'un Prince pour qui ils ont eû jusques sur les Galeres, & sur les Echaffaux, une fidelité inviolable, ne triomphe un jour de la colomnie, & de la violence de ses plus cruels persecuteurs, & ne répande assés de lumiere sur un Thrône que la seule Inquisition pouroit soumettre à la jurisdiction d'un Evêque de Rome, pour faire comprendre au Roy que servir à Dieu, c'est véritablement regner, & que par interêt & par devoir, il doit proteger ceux qui font profession de rendre à Dieu ce qu'ils luy doivent & à Cæsar, l'obeissance & la soumission que l'Evangile & leur naissance leur apprennent, infiniment mieux que tous les Dragons de nos nouveaux convertisseurs. Comme vous ne me laisséz pour le present que l'usage des conjectures, pour appuyer ce Paradoxé, & que vous vous attendés que je vous

divertisse simplement, pendant un quart d'heure, de ce que je consens que vous appellés comme il vous plaira, je m'attacheray uniquement à ce qui se passe sous nos yeux pour en tirer les consequences que je jugerai à propos.

Ma premiere observation est tirée de l'union admirable qui se trouve entre les Chefs de la confederation d'un côté, malgré la difference de leur Religion, & de leur interêt particulier, & celle qu'on remarque de l'autre entre le fils ainé de l'Eglise & l'extirpateur des Hérétiques comme il vous plaît de le qualifier, & le fils ainé de Mahomet, l'Ennemi déclaré des Chrétiens; comme on ne peut nier qu'il n'y ait dans ce melange des Reformés avec les Catholiques, & des Catholiques avec les Turcs, quelque chose d'extraordinaire, on me permettra bien d'en attendre des suites qui ne me paroissent pas moins naturelles, que vous les trouverez surprenantes, je veux dire une disposition qui passera bien-tôt en necessité, de vivre paisiblement les uns avec les autres, en attendant que le temps & l'instruction fasse connoître aux Chr. divisés les moyens de se réunir, & de porter leur doctrine & leur lumieres à ceux qui en ont déjà assez pour avoir en horreur l'Idolatrie & pour reconnoître J. C. pour le grand Prophete, que Dieu avoit predict à son Eglise par la bouche de Moyse & de ses autres serviteurs.

Ma seconde est prise des efforts inutiles que le R. T. Chr. à fait depuis le commencement de cette Guerre jusqu'à present pour la faire passer dans l'Esprit des Cathol. pour une Guerre de Religion: En effet s'il a toujours eû dessein de
la

la faire aux Reformés, par tout ou ses Armes ou celles de ses Alliés Cathol. les pourront détruire, il ne peut trouver étrange qu'en opposant la force à la force, ils se mettent à couvettre du mauvais traitement qui leur est préparé; & s'il n'en veut pas moins à l'Empereur & à l'Empire qu'aux Hollandois, & au Roy d'Angleterre; il ne doit pas être surpris que les uns & les autres en pensant uniquement à leur conservation, fassent échoüer tout d'un coup ce qu'on appelloit autrefois le Grand Ouvrage en France, & qu'il se trouve enfin réduit où à la nécessité de céder ses droits de Regale au Pape, & ses prétentions à l'Empereur, sans en retirer d'autre avantage que la ruine de son propre Royaume, ou à l'Equité qu'il y a de ménager un peu mieux à l'avenir des Protestans qui font aujourd'huy pencher la balance, du côté qu'ils se trouvent.

Ma troisiéme est fondée sur la nécessité absolüe qu'il y a de ne point exposer la France à la fureur d'une Guerre Civile, en surchargeant d'un côté, le Clergé dont une partie n'est encore que trop attachée aux interêts du Pere, au prejudice du Fils, & en ne laissant plus que le desespoir en partage à son peuple & sur tout aux nouveaux convertis, qui n'oublieront apparemment que par les douceurs de la Paix, & par la liberté où l'on mettra leur conscience, le mauvais traitement que les Dragons leur ont fait, & l'heureux retablissement de leurs Freres en Irlande & en Piemont. La fidelité qu'ils ont témoignée pour le Roy T. Chrétien malgré toutes ces tentations, merite assés que

pour le bien de l'Etat on ait quelque égard pour ceux qui ne le défendront que mieux, lorsqu'ils s'y sentiront un peu plus intéressés.

Ma quatrième & dernière observation sur cette importante matière, est que supposé que Louis le Grand fût encor assés préoccupé par l'Esprit de conversion dont on luy fait tous les jours les Eloges, pour ne pas s'appercevoir que c'est de cette malheureuse source, que procede ce deluge universel de calamités & de miseres dont son Royaume est à la veille de se voir submerger sans remede, je suis persuadé que dans la veüe de faire des Catholiques à quelque prix que ce soit, il faut qu'il laisse pour un temps les Protestans en repos, & qu'il tache de persuader aux Hérétiques étrangers par la liberté de Conscience qu'il aura renduë à ses sujets, qu'il peuvent s'endormir là dessus, & que c'est de bonne foy qu'il abandonne les interêts du R. J. & qu'il sacrifie avec ce Prince Catholique la gloire de convertir tout son Royaume à la necessité de donner la Paix à l'Europe. Je n'examine point icy si les Protestans auront sujet d'être sur leurs gardes de ce côté là, encor moins si ce Mystère se communiquera au Pape; je croy facilement que les premiers, sur tous ceux qui sont restés en France trouvant leur condition nouvelle adoucie par cette dernière faveur, se reposeront pour l'avenir sur la Providence, qui pourra tourner les choses d'une autre maniere que les hommes ne se les proposent; & pour ce qui regarda l'interêt que le susdit Pere y pourroit prendre, il est aisé de conjecturer que si l'on se trouve en état, de tirer profit de
son

son ressentiment on luy fera toujours entendre ce qu'on voudra & qu'au pis aller on aura la satisfaction de le chagriner à son tour, & de luy donner assés de jalousie pour luy faire craindre, qu'on ne rejette enfin sur luy seul, le mauvais succès de la conversion Generale des Heterodoxes, & la necessité ou l'on s'est trouvé d'abandonner ce grand dessein, en abandonnant à sa mauvaise fortune un Profelyte du premier ordre.

De toutes ces differentes considerations vous pouvés aisément tirer les consequences suivantes.

Premierement, que ce n'est pas seulement en France que j'attens du repos pour les Protestans, mais aussi dans les autres lieux où ils ont souffert, & que de quelque maniere que les choses tournent, il y a lieu d'esperer que l'Empereur sur cét article entendra aussi bien ses interêts que le G. S. & fera bien aise de fermer pour jamais la porte à la revolte, & aux factions par une Amnistie generale &c.

II. Que tous les efforts de Rome ne pourront prevenir cette tolerance universelle des Protestans, puisque les choses ne sont plus sur le pié qu'elles étoient au commencement de cette Guerre, & que les Cathol. ne trouveroient pas leur compte à se separer de ceux qui commandent aujourd'huy leurs Armées en Hongrie, en Flandres, & en quelque façon en Espagne & en Italie, par le moyen d'une Flotte Protestante, qui donne l'ame à tous les mouvemens qui s'y font contre la France, pour se joindre à un Royaume épuisé, & qui ne de-

manderoit pas mieux s'il trouvoit des dupes, que de fortir de l'embarras ou la ligue le jette, par celuy où il jetteroit infailliblement ceux qui auroient la lâcheté d'abandonner la partie dans les circonstances presentes.

III. Que comme le rétablissement des Protestans en France, est une chose à laquelle on peut raisonnablement supposer qu'aucun des confederés n'a pensé, non plus qu'à remettre le Pape dans ses droits prétendus sur le Royaume de France ce sera uniquement à la bonté de Louïs le Grand que ses sujets seront redevables de la liberté de conscience qu'il leur accordera, & pour ce qui regarde les interêts du St. Siège, on verra par les mesures que l'on prendra à la Cour, si ceux qui luy sont devoüés au point que de trahir leur propre Prince, & de l'exposer au plus cruel revers que sa bonne fortune pouvoit jamais souffrir, auront encor assés de credit sur l'Esprit d'un Roy de France, pour luy faire prendre le change une seconde fois, & pour achever de perdre un Etat que l'on trouve encor trop redoutable à Rome.

IV. Enfin vous jugerés vous même parce que je viens d'écrire que comme je n'ay pas été de ceux qui se sont flattés de conquerir un Royaume conquerant, & qui sans l'esprit de persecution, & de fausse devotion, ou ses Ennemis ont eu l'adresse de le jeter, seroit aujourd'huy l'un des plus florissans Empires du Monde, je ne suis pas de ces Prophetes qui bouleversent tout d'un coup l'Etat & la Religion, & qui de gré ou de force; font rebâtir Charenton aux Huguenots, & revoquent la revo-

cation

cation de l'édit de Nantes, pour permettre aux Protestans d'avoir des Eglises par tout ou bon leur semblera. Outre que les Etrangers qu'on suppose s'interessent en leur faveur sans le moindre fondement, ne trouveroient pas leur compte dans un rétablissement de cette nature, je doute que la France soit où en état où dans le dessein d'entreprendre avec succès une affaire de cette importance là, le temps nous apprendre ce qui en fera en attendant vous me permettrés de passer de la simple assurance que j'ay pour le present, d'une tolerance pour les Protestans de France, aux tristes Jugemens dont le Ciel menace leurs persecuteurs, avant que de leur rendre une liberté entiere par une Reformation generale de tout le Royaume.

Dans la persuasion que j'ay qu'un Malade ne s'en porte pas mieux pour tâcher de cacher son mal, & que trop de vermillon aux jouës, n'est pas un signe moins certain du mauvais état du foie, & des parties nobles du Patient, que la paleur excessive l'est de la foiblesse, & de la mauvaise economie de son sang; vous ne trouverez pas mauvais qu'après avoir de puis quelques années observé les symptomes de la France toute-Catholique, je la juge attaqueé du poumon, & prête à tomber dans ce qui s'appelle consommation, comme une suite naturelle de ses excès & de sa violente conduite envers Dieu & envers les Hommes; Cet état où le Ciel la réduit aujourd'huy, pour luy faire sentir qu'il est une force superieure & irrésistible qui sçait tirer vengeance des cruautés exercées sur des innocens, va devenir commun à tous ceux qui ont

(39)
eu le malheur de luy fervir de verges pour punir nos dereglemens, & comme je regarde ce jugement invisible à ceux qui ne font pas capables d'attention, & qui ne comprennent rien dans les voyes de la Providence, comme une des premieres playes que Dieu va infliger aux Ennemis de son Evangile, je vous supplie de reflêchir s'érieusement sur les considerations suivantes.

I. Que comme depuis la Reformation que le Papisme à eù sujet de regarder comme un feu qui s'allumoit au milieu de ses sectateurs, & qui ne manqueroit pas de les consumer comme autant de Bahalins, sans que leur Idole de Jaloufie les en put delivrer, vôtre communion n'a pas manqué d'employer tous le moyens imaginables pour éteindre la lumiere divine qui en est sortie, par la conversion de plusieurs états de l'Europe, on ne sauoit assez s'etonner que les voyes violentes dont on s'est inutilement servi jusqu'icy pour supprimer la verité que nous professons, n'ayent pas encor ouvert les yeux à la superstition, pour luy faire comprendre que tant qu'elle les mettra en usage, elle doit s'attendre à les voir tourner à sa Confusion, & enfin à sa ruine entiere. Ceux qui ont quelque legere connoissance de l'Histoire savent que si l'on eût écouté paisiblement les remonstrances de Luther, au sujet des indulgences dont on faisoit un trafic si honteux de son temps, que l'on puniroit severement aujourd'huy en Allemagne ceux qui y viendroient retablir ce même commerce par my les Catholiques, on n'auroit pas manqué en corrigeant
ces

ces abus, de luy fermer la bouche, & en même temps cette malheureuse breche que le Pape Leon & ses creatures causerent dans l'Empire à cette occasion, par la maniere dont ou s'y prit pour ramener cet Heretique, & les Princes qui le protegeoient à l'obeissance, & a la soumission du St. Siége J'en dis autant des violences qui ont donné lieu à l'Etablissement de la Religion protestante dans les autres états de l'Europe; & particulièrement en Angleterre. Ceux qui ont lu ce qu'en a écrit le savant & judicieux Autheur de cette remarquable Histoire, n'auront pas manqué de remarquer que le Pape d'alors y contribua plus qu'Henry Huitième; & que ce Prince qui avoit écrit contre Luther avec tant d'applaudissement du St. Pere, qu'il y gagna pour recompense de ce signalé service pour l'Eglise Catholique, le titre de Défenseur de la Foy, & qui au plus fort de ses demelés avec sa Sainteté, au sujet de son divorce, faisoit brûler ceux qu'il croyoit infectés de la nouvelle Hérésie, ne se ferois jamais pû résoudre de rompre avec Rome, sans la maniere indigne dont il s'y vit traité par le Pape & par ses Cardinaux; d'où je croy qu'on peut raisonnablement inférer que ce n'est pas sans un jugement visible sur vôtre Eglise, que les Cath. de France ayant devant le yeux, & au milieu de leur communion des preuves sensibles du danger qu'il y a pour eux, d'employer à la conversion des obstinés où des Princes Hérétiques, des moyens qui leur ont toujours été si funestes, n'ayent pas laissé de s'en servir dans ces derniers temps au hazard de perdre avec leurs pei-

nes, & ce que ce grand ouvrage, de l'extirpation des Protestans, & du rétablissement du R. J. leur coute, l'esperance d'y réussir jamais. Je croy pouvoir ajoûter icy que si François I. selon la promesse, qu'il en avoit faite à Henri VIII. eut fait de son temps en France, ce qui se fit alors en Angleterre, & que les Calvinistes qu'on y persecutoit par ses ordres, pendant qu'il menaçoit Rome d'un Patriarche, y eussent enfin donné lieu à une Reformation generale du Royaume, par une rupture avec sa Sainteté, Louis XIV. n'auroit pas aujourd'huy sujet d'envier la prosperité de celuy de la Grande Bretagne, & comme je le vay faire voir dans ma seconde Reflexion, n'eut jamais en ruinant la Religion Romaine, par la persécution des Protestans, donné lieu aux derniers de profiter seuls, de tout le desordre que les Convertisseurs ont causé & causent encor à l'Europe.

II. A regarder les efforts prodigieux que la France fait depuis plusieurs Années, & contre l'Empire & contre les Protestans, qu'elle croit avoir traversé ses grands desseins, il est tout visible qu'à en juger par l'apparence les derniers ne devoient pas être moins exposés à la fureur de ses Armes Victorieuses que les premiers, & que le succès dont elle s'étoit flatté contre les Hérétiques (auxquels les Cath. ne s'étoient joints que parce qu'il ne pouvoient faire autrement, & qu'il s'en voyoient attaqués en même temps) devoit par leur destruction entiere donner lieu à ceux cy de faire leur Paix avec le fils aîné de l'Eglise à quelque prix que ce fût, & établir par tout la Religion Romaine.

maine, sur les ruines de la Protestantc. Cependant on voit arriver tout le contraire, & l'on remarque dans tout le cours de cette Guerre, que comme avant que de la commencer ouvertement, les pratiques de Louïs le Grand en Angleterre, y disposerent les affaires à la Revolution qui y a mis le Prince d'Orange sur le Thrône, & qui en a pour jamais exclus le R. J. tout ce qu'il a fait depuis n'a servi qu'à exterminer les Papistes en Irlande, à ruiner ceux du Palatinat, nouvellement tombés entre des mains Catholiques, à reduire les Electorats de Treves de Mayence & de Cologne, à ne se pouvoir soutenir que par l'Elevation d'un Prince Reformé à la dignité Electorale, à mettre la Flandre Espagnolle entre les mains du Roy d'Angleterre, & des Hollandois, & la Catalogne & le Piemont sous la Protection d'un Amiral Hérétique. Cette seule consideration devoit ouvrir suffisamment les yeux aux persecuteurs, pour leur faire comprendre que plus ils s'opiniatreront contre leur propre interêt, à vouloir détruire, ceux que le Ciel protege si visiblement, plus ils auront lieu de s'en repentir, & de s'appercevoir, mais trop tard pour y remedier, que cette premiere playe qu'ils se font à eux mêmes, est d'une plus dangereuse consequence qu'il ne pensent, & les va obliger de gré ou de force de laisser en repos, ceux qu'il n'est plus en leur pouvoir de maltraiter impunement. Si pour rendre cette verité plus sensible je croyois qu'il fut besoin de nouvelles preuves, il me seroit aisé d'en trouver, mais puis qu'elle regarde encor autant l'avenir

que

(30)
que le passé, je ne m'y arrêteray pas d'avantage, & je passeray de ce vôtre Châtiment, à ceux que je prevoy le devoir suivre de pres, pour vanger à la veüe de toute la terre, le Sang innocent dont vôtre communion la souillé depuis plusieurs Siècles.

On ne peut nier que le Clergé en general & les Comp. de J. en particulier n'ayent inspiré au R. T. Chr. le glorieux dessein d'extirper tous les Prot. de son Royaume, & de toute l'Europe s'il en eut été le maître, & que ces dignes Enfans de Levi, ne se feroient pas fait une affaire, de les égorger de leurs propres mains, s'ils n'eussent pas eu les Dragons de S. M. à leur devotion, pour leur épargner cette peine. Cela étant il est de la Justice Divine & humaine, qu'ils sachent par experience ce que signifient ces paroles de J. C. *celuy qui aura frappé de l'Epée, perira par l'Epée*: Si elles eurent affés de force pour la faire tomber des mains d'un Apôtre, que le zèle pour la personne Sacrée de son divin Maître, sembloit affés authoriser dans l'action qu'il venoit de faire contre des assassins, quel coup de foudre ne durent elles pas être pour tous ces brigands que le Clergé des Juifs venoit de lacher sur J. C. le juste; aussi ne manquerent elle pas d'avoir leur accomplissement à la Lettre. Les malheureux Sacrificateurs qui non content de l'avoir fait saisir par leurs Dragons, sollicitèrent encor le peuple à demander sa Crucifixion, virent bientôt après tourner contre eux mêmes toutes les Epées, qu'ils avoient mises à la main des meurtriers de J. C. & de ses Apotres, & par une juste

re

retribution du Ciel, l'histoire nous apprend, que pendant que les Romains les assiegeoient au dehors, ils se masacroient les uns les autres dans le Temple même de Jerusalem, pour expier par leur Sang impie celuy d'Abel le juste, qu'ils avoient répandu en la personne de Cain & des autres persecuteurs de l'Eglise, sur lesquels ils encherissoient au temps que nous marquons, jusqu'au Fils de Barachie qu'ils assassinerent entre le Temple & l'autel. Je vous avoüe que quelque affreuse que me paroisse cette peinture, & quelque averfion que j'aye naturellement pour le Sang, je ne saurois me dispenser de predire quelque chose de semblable aux Auteurs de la persecution. Je croy que les semences de division qu'on remarque dans le Clergé de France, lorsqu'il ne s'agit pas de persecuter les Hérétiques, conduit assés naturellement à une rupture assés ouverte pour partager leur corps en differens partis, & comme il est permis de deviner quand on ne pretend, pas à l'inspiration, & que l'on écrit comme je fais à une personne qui ne demande encor que des conjectures, je me figure aisément que le mauvais succès des affaires du R. T. Chr. donnant lieu après la Paix à examiner, & les Conseils de Conscience, & ceux du Cabinet, on pourra découvrir des gens entièrement attachés aux interêts du St. Siege, au préjudice de ceux de S. M. T. C. d'autres au contraire devoüez au service de leur Souverain malgré les menaces du Vatican, & un troisiéme parti dont la moderation ne servira vray semblablement qu'à l'exposer à la fureur
des

des autres, quoyqu'il en soit, les animositéz, & les injures reciproques, pourront produire des effets assez tristes, pour justifier l'Idée que je m'en fais par avance, & pour donner lieu à la calamité suivante.

Les perogatives de S. M. & de l'Eglise gallicane vous sont trop connûes, pour ignorer que le R. T. Ch. ne les peut tenir d'une Cour à laquelle ses predecesseurs ont donné toute la grandeur temporelle qu'elle possède en Italie, & l'on auroit lieu de s'étonner de la maniere dont les Papes en usent aujourd'huy, envers le fils ainé de l'Eglise si l'on pouvoit ignorer, que ça été la coutume constante de Rome depuis que les Roys & les Princes Ch: luy ont iuré fidelité, de se servir de cette occasion pour disposer comme bon luy semble de leurs Etats, par le Tribunal que le Clergé y a ergé d'abord pour sa sainteté. Une pratique si pernicieuse au repos des Ch: de l'Occident, à cause de temps en temps de cruelles convulsions aux Royaumes, les mieux établis; & ce n'a été qu'en se soustrayant à cette autorité usurpée que l'Angl. & les Royaumes du Nort se sont vûs dans la liberté dont ils jouïssent à present. J'ay déià remarqué qu'un Roy de F. aussi peu satisfait du Pape d'alors que Louïs le Grand, la pû être de nôtre temps de quelques uns de ses successeurs, ne trouva pas de moyen plus efficace pour le ramener à la raison, que de le menacer d'un Patriarche, & que la chose luy réussit si bien, qu'il en obtint tout ce qu'il en pouvoit attendre, depuis ce temps le on n'a pas marqué de se ser-

vir de la même adresse, pour l'Intimider, & il y à beaucoup d'apparence que sans l'embaras ou la guerre, & la persécution à jetté la France, depuis la celebre assemblée de 82. on n'auroit pas eu sujet de craindre à l'avenir, des foudres auxquelles les divisions dont je viens de parler, donnerent encor assez de force pour mettre toute la France en combustion; comme cét avenement peut être encor éloigné & que le Pape pourra prendre ce qu'il luy plaira pour prétexte de ses excommunications, aussi bien que le mauvais traitement que s'attireront Justement ceux qui prendront trop hautement son parti dans les querelles de question, je ne pense pas que vous exigiez de moy de plus grandes particularitez, & je me persuade de vôtre équité, que de quelque Manieré que la chose arrive, si c'est le Pape qui se sert de ses avantages pour chatier la France vous ne manqueres pas de trouver encor assez de probabilité dans la prediçon d'un autre chatiment qui regarde de fort près le chef & le Centre du Papisme.

Si l'on ne sauroit reflechir sans horreur, aux sanglantes Tragedies que l'Ambition de mesurées des Papes à fait jouer autrefois dans toute l'Europe, pour établir leur Authorité sur les ruines de celle des Empereurs d'Allemagne & pour reduire tous les Princes Cath: sous le joug où ils sont aujourd'huy, l'on ne peut assez comprendre comment un Empereur Henry. IV. par exemple, que Gregoire VII. deposa de ses Etats, pour les donner à Rudolph de Suabe, pour n'avoir pas voulu luy ceder ses
drois

drois d'Investitures aux Benefices de l'Empire & reconnoître qu'en qualité de chef du monde universel il avoit le pouvoir de faire & de déposer les Empereurs, ait scû si mal profiter de ses avantages, qu'après avoir deffait Rudolph, brulé Rome, & mis en fuitte ce Monstre de Pape accusé & convaincu des crimes les plus abominables, il luy ait donné le temps de renouër la partie, & de le contraindre enfin de resigner sa couronne à un fils dénaturé, qui pour en jouir plustôt fit inhumainement jetter son Pere dans un cachot où il mourut de douleur & de misère: je fais la même observation au sujet de Federic sur nommé Barberouffe & de Frederic second sous l'Empire desquels les Guelphes Partisans des Papes, & les Papes eux mêmes comimrent des excés, & des violences que de meilleurs Princes qu'eux n'auroient pas puni moins severement. Cependant le premier est obligé de se voir mettre le pié sur la gorg par le prétendu successeur de S. Pierre avec cette profane application du psalm: *Tu marcheras sur le scorpion, & sur le Basilic*, & le dernier après avoir été déposé, & avoir en révanche traité le Pape & les Cardinaux d'une manière à luy persuader qu'ils n'oseroient plus l'attaquer dans la fuitte, ne laisse pas déprouver par les nouveaux troubles qu'ils luy susciterent & enfin par une mort violente, que le temps de leur Tyrannie n'étoit pas encor expiré. C'est à peu près de cette manière que les Empereurs & les Roys qui leur ont succédé depuis, se sont vengés des insultes des Papes, l'avantagé en est toujours

jours demeuré aux derniers, & la providence à
 permis pour la punition de ces Princes qui se sont
 soustraits à l'obeissance du véritable chef de l'E-
 glise, que ces usurpateurs de leurs couronnes &
 de leur sceptres, leur ayent paru jusquicy d'une
 si absolue nécessité qu'ils ont même mieux aimé
 en avoir à Rome & en avignon en même temps,
 & en conter jusqu'à trois à la fois, sans savoir
 où en trouver un bon pour mettre à leur place
 que de n'en avoir plus du tout. Dans l'Etat où
 je vous viens de représenter la France par la fac-
 tion du Pape, & par le feu de ses foudres, je
 ne doute pas que sa patience poussée à bout ne
 se change enfin en une juste fureur, & ne luy
 fasse non seulement trouver un nouveau Noga-
 ret entre ses fidèles sujets pour vanger ce der-
 nier affront. Mais je me persuade que le R. T.
 Ch. luy même s'ouvrira par les armes le chemin
 de l'Italie, & saura si bien reconnoître les bons
 services de la Cour de Rome qu'il la réduira au
 point de faire consister sa grandeur à se retracter
 de tout ce qu'elle aura eû la hardiesse d'avancer
 d'entreprendre sur & ses droits, & contre ceux de
 l'Egl. Gall. Je souhaiterois pouvoir ajoûter ici que
 ce sera en ce temps la que le R. T. Ch. tiendra
 cette belle qualité de J. C. seul, & que rendant
 l'uniquement à ce Roy par, excellence l'hom-
 mage qu'il à payé si long temps à l'usurpateur
 de son Authorité souveraine, son Royaume se
 trouvera enfin éclairé de la plus pure lumiere
 de l'Evangille, & fera connoître par sa conver-
 sion, que *les voyes de Dieu sont fort differentes de*
celles des hommes, & que ses pensées, ne sont rien
moins

moins que les leurs, Mais il faut que j'avoüe que je crains qu'il n'ait part à un terrible coup qui menace tout le Papisme en General, avant que d'éprouver cette heureuse Revolution, je souhaite de tout mon cœur me tromper dans cette rencontre, & qu'en faveur de son Eglise, Dieu se serve plustôt de sa puissance & de son zele pour achever de reduire les autres Royaumes de l'Europe a leur souverain légitime.

Enfin Mr. me voicy au point fatal, qui doit ouvrir les yeux à tous ceux de vôtre communion qui n'auront pas profité des chatimens precedens, la mesure des impietéz de Rome la sainte venüe à son comble, & le mépris quelle se fera justement attirée de ses propres enfans, luy représenteront les Protestans si redoutables, par le repos dont ils auront jouï pendant ces Guerres intestines, que malgré les funestes retours de ses persecutions passées, son Pape & ses Cardin. assistés des Comp. de J. & des Moines, fauront si bien engager par promesses & par menaces les puissances Papistes de ce temps la dans une sainte ligue contre les Hérétiques, que ceux cy se trouveront forces en prénant les armes pour leur defence, de donner le dernier coup de mort à leurs persécuteurs, & par cette Victoire signalée sur leurs ennemis ouvriront la porte de la véritable Egl. à tous ces Princes qui auront jusques la donné leur puissance à l'Epouse susposée de J. C.

Comme l'Empire des Turcs & par sa Naissance & par les voyes violentes dont il s'est établi sur les ruines de l'Egl. d'Orient, à beaucoup de

de rapport à celuy que l'Antech. aura exercé jus-
qu'à cette juste Catastrophe, sur celle d'Occi-
dent, je croy devoir remarquer icy qu'après
avoir éprouvé par une guerre civile qui le doit
mettre à deux doigts de sa perte, que le Ciel s'in-
teresse dans la Vengeance du sang Chrét. qu'ils
ont répandu, & leur ouvre pas le m'épris ou
tombera ensuite leur Religion une voye facile
d'embrasser le Christianisme, ils ne manque-
ront pas de convaincre par leur conversion le
reste des Idolatres & de infidelles du Monde
de la verité qui se prêchera alors parmy eux
sans opposition, & qui triomphera enfin des
plus Incrédules, le veux dire *des Juifs* pour ne
faire plus qu'une Eglise de tous les hommes, &
pour donner lieu par cette reünion Generale
au Règne glorieux de ce Messie dont le Pape
& Mahomet n'auront tenu la place pendant tant
de siècles que pour la punition des méchans,
& pour faire mieux gouter à son véritable Is-
raël la douceur de ces glorieux avantages qu'il
avoit promis à leur foy & à leur persévérance.
Amen.

Voilà Mr, en peu de mots, ce que c'ay crû
vous devoir marquer, pour satisfaire vôtre cu-
riosité. Quand l'Eglise Rom. ne tomberoit
pas précisément de la maniere que je viens de
supposer, & que les Mahometans, & les Juifs
entreroient dans l'Egl. par d'autres voyes que
Dieu se seroit réservé pour luy seul, les éve-
nemens sont si grands deux mêmes que je ne
doute pas, qu'après que vous aurés fait de se-
rieuses Reflexions, sur la simplicité de mes
sup-

suppositions, vous ne me donniez lieu de vous découvrir des choses, qu'on s'etonnera un jour d'avoir ignorées, dans le temps même quelles se passöient sous nos yeux.

Je suis Mons. &c.



Post-

Post-Scriptum.

Ayant bien voulu employer cette Lettre en conjectures avant que de passer à quelque chose de plus solide, & me souvenant d'avoir tâché dans la précédente de justifier en quelque sorte Monf. Jurieu, sur son calcul de trois ans & demi, j'espere que vous ne trouverez pas mauvais, que j'ajoute ici par Apostille les remarques suivantes

Le Roi Jacques Couronné en 85 au mois d'Avril, Regne trois ans & demi précisément.

l'An 1685	{	¹ Avril 86	² Avril 87	^{3 ans} Avril 88	
		¹ May	² Juin	³ Juill.	⁴ Aout

La Revocation de l'Edit de Nantes en 85 au mois d'Octobre abbat pendant trois ans & demi, toutes les esperances du general des Protestans, au bout desquels Dieu leur envoie un Libérateur

1685 Oct.	{	¹ Oct. 86	² Oct. 87	^{3 ans} Oct. 88	
		¹ Nov.	² Dec.	³ Janv.	⁴ Feb.

Dans ce derniere mois Guillaume 3^{me} est Couronné Roi de la Grande Bretagne.

Suposant que comme trois ans & demi est le temps de la plus violente persécution que

que l'Antechrist doive faire à l'Eglise des derniers temps; sept ans & demi est celui que le David Typique 11 Sam. Ch. v. vers. 1. & 5 qui doit la délivrer de sa Tyrannie, devoit employer à la vaincre en la personne de ses Persecuteurs, avant que de Regner paisiblement sur Juda, & sur Israël, sur tous les Juifs enfin convaincus que c'est Dieu lui même qui l'a choisi, à la Place d'un Roi réprouvé, il est plus que probable que nous sommes à la veille de voir finir cette Guerre d'une manière Glorieuse pour Guillaume trois & pour les véritable Protestans.

Guillaume III. commence à Regner en

	1	2	3	4	
	Avr. 90.	Avr. 91.	Avr. 92.	Avr. 93	
1689 Avr.	5	6	7 ans		
	Avr. 94.	Avr. 95.	Av. 96		
	1	2	3	4	5
	Mai.	Juin.	Juil.	AOÛT.	Sept. OÛt.
					6 mois

Le mois suivant est celui de son arrivée en Angleterre & de l'abdication du Roi Jacques; en ce temps-là nous saurons apparemment si nous serons fort éloignés de la paix & si le Roi Jaques sera en Etat de remonter sur le Trone.

F I N.

LES DESTINEES
DE
L' EGLISE
ET DU
MONDE,

En diverses Lettres écrites à un Eccle-
siastique en France.

*Ouvrage dans lequel on fait voir que la grande
prospérité de l'Eglise Romaine est arrivée à
son dernier période ; que le Mahomethisme
tombera à peu près en même temps que le
Papisme; que les Juifs frapés de ces grands
événemens embrasseront la vérité , & que
la Reformation commencée par le secours de
la parole de Dieu , se conclura heureusement
par la soumission des Peuples aux Divins
Oracles du V. & du N. T.*

LETTRE TROISIE'ME.

MONSIEUR,

Comme il paroît par vôtre réponce à ma
derniere lettre que vous ne seriez pas fâché que
je vous entretinse dans la suite , de ces impor-
tantes veritez , que les Oracles sacrez de l'An-
cienne,

C

cienne,

cienne , & de la Nouvelle Alliance rendent aujourd'hui plus sensible que jamais , à ceux qui les méditent avec application , & dans l'unique vûe d'en faire leur profit , & que vous m'insinuez en même temps , qu'en vous voulant guerir de vos prejugez sur *la prospérité prétendue inséparable de votre Eglise* , je tombe dans la même erreur en faveur de la nôtre , à qui je fais espérer une victoire entiere sur ses ennemis , & temporels & spirituels , je juge à propos , de vous declarer ici , que quelque problématique que me paroisse en effet , le bonheur de Louis le Grand , & l'avantage que votre communion se flate de remporter toujourns sur la nôtre , je n'ai jamais prétendu m'en tenir là , & qu'au contraire supposé qu'après sept ans & plus d'une guerre qui épuise toute l'Europe , vous ayez en apparence fort sujet d'en attendre une glorieuse conclusion , & nous par consequent la plus triste catastrophe qui se puisse imaginer , raisonnant aujourd'hui sur des principes qui ne dépendent point de l'incertitude des choses humaines , je suis plus persuadé que jamais que votre chute est aussi prochaine que vous la croyez éloignée , & que nôtre délivrance va être aussi glorieuse que vous la jugez humainement impossible. Comme cette verité se doit prouver dans la suite d'une manière assez étendue je me contenterai , pour vous la rendre un peu plus probable à present , de quelques exemples que la Providence veut que nous ayons toujourns devant les yeux , pour nous guider seurement dans le jugement que nous devons faire des differens états où l'Eglise se devoit trouver dans ce monde

avant

avant son entière délivrance , & je passerai immédiatement après à quelques principes aussi simples que methodiques , sur lesquels j'ai cru devoir bâtir mon système des destinées de l'Eglise & du monde.

Le premier de ces exemples , dont J. C. se sert dans l'Évangile , pour faire connoître aux Juifs (qui ne parloient que du Temple de l'Éternel & de sa superbe structure, pendant qu'ils méditoient la mort de celui seul qui le pouvoit conserver , & qu'ils en faisoient une caverne de brigands ,) qu'ils ne devoient pas compter sur les Pierres , ni sur les fortifications d'une Ville qui devoit être saccagée par les Ministres de sa vengeance est celui du déluge Universel.* La révélation nous apprend que les ennemis de Dieu , & de son Église (réduite alors à Noé , & à sa famille) vivoient dans la dernière sécurité , † & St. Pierre nous insinue que ce monde d'impies comme il les appelle , § averti par Noé des terribles jugements qui le menaçoient , non seulement méprisa jusqu'à la fin l'Esprit de Dieu qui parloit par sa bouche ¶ qui les invitoit à la repentance , a mais lui voyoit préparer l'Arche sans se figurer qu'elle dût jamais servir à sauver une poignée de fidèles , b exposés à leur raillerie , & à leur violence. L'événement justifia la vérité de cette terrible Prophétie , & cette race de Geants Types des Persecuteurs de l'Église qui peu auparavant profanoient impunément le nom de l'Éternel ; & souilloient la tête des crimes les

C 2

plus

* Gen. 6. † Matth. 24. v. 37. § Luc. 21. v. &c. 1. Pet. 3. v. 19. 20. a 2. Pet. 2. v. 5. &c. b Belle peinture de l'aveuglement des persecuteurs de tous les siècles , & en particulier de tous ceux de nos jours.

plus énormes , en furent exterminés par un moyen aussi extraordinaire qu'impreveu , & contre lequel toutes leurs forces se trouverent inutile , Noé au contraire avec toute sa famille qui devoit être selon toute apparence la victime de leur fureur , ou perir un million de fois dans un vaisseau si peu propre à résister au choc , & à la violence des vagues , & des rochers , à travers desquels il devoit faire un voyage de plusieurs mois , sans Pilote , sans Boussole , sans Anchres , sans voiles , & sans cordages , arrivent malgré tout cela heureusement au Port , & demeurent les seuls possesseurs de l'Univers , & les uniques favoris du Dieu , auquel ils avoient mis toute leur esperance.

Le second Exemple que me fournit à ce sujet , la même révolution . * & que l'Apôtre St. Pierre (qui écrivoit de son temps , à des gens dont le portrait ressemble assez à ceux dont nous deplorons aujourd'hui l'aveuglement) cite dans l'endroit que j'ai marqué , est celui de Sodome d'un côté , & du juste Lot de l'autre . L'Histoire que nous en donne Moïse , nous apprend , que leur aveuglement alla si loin , que sans penser à la vengeance que Dieu venoit d'arrêter contre eux , & sans respecter les deux Anges , que le fidelle Lot avoit humainement retiré chez lui , ils résolurent de leur faire la dernière violence , & ne cessèrent de persécuter le seul homme qui retardoit la destruction de leur Ville que par un miracle que les Anges fi-

* Gen. 18. 19. l'Eglise & ses Libérateurs sont encore aujourd'hui traités de la même manière par cette Sodome Mystique où le Seigneur Jesus est crucifié en la personne de ses fideles.

firent en sa faveur , pour le dérober à leurs yeux .
 Mais voyons de quelle maniere ces malheureux
 (dont les plus sensés se moquoient le lendemain
 de leur beau Pere Lot) se virent traitez dans le
 tems qu'ils s'y attendoient le moins . * Ce mê-
 me Ciel dont ils avoient meprisé les avertissemens jus-
 qu'alors , & qu'ils avoient payé d'une iongue sui-
 te d'ingratitude , pour l'abondance qu'il leur avoit
 procuré pendant plusieurs années , poussé à bout par
 leur endurcissement , & par leurs actions criminel-
 les , devint pour eux une fournaise ardente , & un
 magazin inépuisable de feu & de souphre , qui les
 consuma tous ; par un nouveau déluge de flames ,
 à l'exception de ce juste Lot qu'ils avoient
 resolu la veille de traiter encore plus mal
 que ses Libérateurs , & pour qui seul l'Ecritu-
 re remarque expressement que Zoar le lieu de
 son azyle fut preservé , les habitans des autres
 Villes de la plaine qui avoient imité l'orgueil &
 la corruption de Sodome ayant eû le même
 sort qu'elle .

Un troisiéme Exemple auquel les Persecu-
 teurs de l'Eglise ne peuvent penser sans fre-
 mir , ni les fidelles persecutez sans être rem-
 plis d'une sainte confiance , au milieu de leurs
 plus dures épreuves , est celui de Pharaon Roy
 d'Egypte , & du Peuple de Dieu delivré de ses
 fers . † L'Histoire que nous en fait Moyse est
 si circonstanciée , que je ne m'arrêterai unique-
 ment qu'à ce qui fait le plus à mon sujet . Ce
 superbe Tyran avoit éprouvé par une longue & fu-
 neste guerre que le Ciel lui faisoit par le Ministère

C 3

de

* Leur juste punition , est plus proche qu'ils ne
 pensent . † Exode 1. 2. 3. jusqu'au 15. chap.

de ses Serviteurs , Moÿse & Aaron , que c'étoit en vain qu'il se flatoit de faire perir les Israélites par la violence , ou par la politique , * & c'étoit par cette raison qu'après avoir vû son Royaume épuisé , & l'Ange destructeur porter la mort jusques dans son Palais , il s'étoit enfin resolu de ne plus maltraiter un Peuple qui sembloit disposer de toutes les foudres de la vengeance divine, contre ses ennemis declarez ; mais à peine a-t-il formé un dessein qui lui eut au moins conservé le reste de son Peuple & de son Royaume , qu'il s'en repent , & que reflechissant d'un côté sur tant d'efforts inutiles, pour retenir Israël dans ses fers , sur les pertes que cette entreprise lui avoit causées , sur la honte qu'il y auroit de ceder à des miserables esclaves , & d'abandonner là la partie, sans risquer encore quelque chose , & considerant de l'autre que les Israélites n'étoient pas encore échapez , qu'ils n'étoient pas soldats de profession comme ses sujets , & que par un aveuglement dont il ne tenoit qu'à lui de profiter, ils s'étoient allez embarrasser , entre son Royaume & le desert, de maniere qu'ils ne pouvoient que périr par ses armes ou mourir de faim & de misere dans de si facheuses circonstances. Il forme dis-je après toutes ces considerations la resolution de les poursuivre , & le texte sacré nous apprend qu'ayant dans cette rencontre armé toute l'Egypte , & donné le commandement de tous ses chariots , & de toutes ses forces aux plus braves Capitaines qu'il pût choisir , il s'approcha si près du camp des Israélites , & les reduisit à de telles ex-

* L'application de cet exemple & des deux qui suivent est si naturelle, que chacun la peut faire en attendant l'évenement.

tremitez qu'ils s'écrierent de frayeur comme s'ils avoient été trahis par leurs conducteurs que leur premiere condition leur eut été beaucoup plus avantageuse , qu'ils auroient du moins pû mourir paisiblement en Egypte , & que leur esclavage n'étoit rien en comparaison d'une pretendüe delivrance qui les exposoit à mourir infailliblement par le fer de leurs ennemis , ou à perir sans ressource dans des affreuses solitudes où ils alloient devenir la proye des bêtes feroces , & manquer de toutes les choses necessaires pour leur subsistance. Mais voyons ici ce que Pharaon n'eut jamais pû prevoir , & que les Israélites n'osoient esperer malgré toutes les exhortations de Moÿse leur Conducteur. La mer rouge peu auparavant aussi dangereuse aux Israélites que l'Egypte , & le desert , entre lesquels ils se trouvoient engagez , s'ouvre tout à coup pour leur passage , ce prodige fait en leur faveur n'ébranla point Pharaon , dont la vengeance divine veut faire un exemple pour tous les Persecuteurs qui le devoient imiter dans la suite , il les poursuit jusques dans leur exile , & ce n'est que lors qu'il n'est plus en son pouvoir de rebrousser , & qu'il s'apperçoit que les affaires ne lui réussissent pas qu'il commence à sentir qu'il est la dupe de son orgueil , & qu'il fait battre en retraite , fuyons nous en , dit-il , devant Israël , car l'Eternel combat pour eux contre nous , mais comment s'ensuyr de devant Israël , & s'enfuir de devant l'Eternel qui les protege , est une même chose , ce Persecuteur n'alla pas bien loin sans trouver la punition que meritoit son endureissement & son impieté , dès que Moÿse eut étendu sa main sur la mer elle retourna avec violence , sur les Egyptiens les engloutit avec leur Prince , leurs chariots , &

leur armée , & donna lieu aux Israëlités qui pendant toute cette Tragedie gaignoient heureusement le rivage , de se confirmer de plus en plus dans leur foy & dans la crainte du Dieu qui les venoit de délivrer d'une maniere aussi glorieuse pour eux , que funeste pour leurs ennemis. Ce Cantique qu'ils chantèrent en cette occasion , & que vous trouvez au X V. de la Genese merite d'être pesé dans toutes les parties par tous ceux qui se voudront bien convaincre de la verité que je continuë de prouver par de nouveaux exemples.

* Les premiers qui se presentent immédiatement après ceux que je viens de citer seroient la maniere surprenante dont Dieu fit subsister ce peuple dans le desert , pendant 40. ans , & les victoires qu'il lui fit remporter sur des ennemis si redoutables qu'en comparaison de ces geants & de ces Hanahins , qui leur deffendoient l'entrée de Canaan , ou qui après le passage du Jourdain leur firent la guerre jusqu'aux lignées de David & de Salomon , ils ne passeroient que pour des Pigmées , mais comme cela nous meneroit trop loin , & que j'en pourrai parler amplement dans un autre occasion ; je passe de cette delivrance signalée à une autre considerable que l'Ecriture lui joint fort souvent , je veux dire celle de leur captivité sous les Rois de Babylone.

Ce quatrième exemple , n'est pas moins remarquable que les précédens ; ce peuple favori
 risé

* Voyez Deut. Josué. 1. & 2. Samuel. 1. & 2. Rois. 1. & 2. Chron. jusqu'au bâtiment du Temple. Josué triomphe des Rois Cananeens, David, de Goliath, & Salomon couronne ses victoires par la paix & par la justice.

risé du Ciel comme nous le venons de voir , & comblé de mille faveurs depuis sa sortie d'Egypte , jusqu'à son établissement dans la terre promise à leurs Peres , s'oublie de telle maniere qu'imitant les Cananeens parmi lesquels ils vivoient ils attiroient par leur indifferance pour leur Religion , par leur alliance avec les ennemis de Dieu , & par leur vie déreglée les tristes calamitez que leurs Pasteurs & leurs Prophetes leur avoient si souvent predites , sans les avoir pû ramener de leurs égaremens , Jerusalem est prise & saccagée sans que leurs Alliez la puissent secourir , les habitans avec les Vaisseaux du Temple sont transportez en Babilone , & leur état y est si triste qu'ils y demeurent plusieurs années , sans esperance d'en pouvoir sortir. Dans ces conjonctures qui n'eut crû l'Eglise de Dieu entierement éteinte , & le superbe vainqueur au contraire , qui les traitoit en esclaves , & qui faisoit trembler le reste du monde au dessus de la fortune , & à couvert de tout accident sinistre. Cependant c'est au milieu de cette sécurité , & dans un temps où le Roi,* & toute sa Cour faisoient impunement servir les depouilles de Jerusalem , aux voluptez les plus criminelles , & les plus profanes , qui parut d'une maniere aussi subite qu'efrayante cette partie de main ; † qui sans en demander la permission à Belthazar , se presente à ses yeux , & lui fait découvrir , dans le peu d'écriture , qu'elle trace sur les endroits les plus visibles de son

* Dieu a calculé ton Regne , & l'a mis à fin. † Tu as été pesé en la balance , & as été trouvé léger &c. . . ce calcul se fera dans son lieu.

son Palais , c'est encore en cette même nuit que malgré les remords de conscience, que ce Prince semble témoigner du ce qui s'est passé , par la maniere dont il recompense l'Interpréte de sa condamnation que le texte sacré nous assure qu'il fut tué , & que selon les Historiens profanes , Babylone fut prise par Cyrus , & les Israélites delivrez lors qu'ils s'y attendoient aussi peu , que les Babyloniens de tomber entre les mains d'un ennemi qu'ils avoient meprisé , & qu'ils ne croyoient pas en état de forcer une ville qui avoit passé jusqu'à lors pour imprenable, & que le temps seul , & l'épuisement de l'Euphrate , qui en faisoit l'abondance & la sureté firent tout tout à coup changer de Maître. Cet événement fait le sujet d'un cantique que l'Eglise ne peut lire sans consolation , ni ses ennemis sans tomber d'accord avec ceux qui en furent alors les témoins oculaires , que Dieu fait quand il lui plaît des miracles en faveur de son peuple , * qui tiennent plus de la nature du songe que de la réalité , tant ils sont surprans & inesperez † vous pouvez sur ce sujet consulter le Ps. 126.

Un cinquième exemple qui sera le dernier que je vous citerai du V. T. est celui d'Anthiochus Epiphanes , & de la triste condition où il reduisit les Juifs de son temps. Ce monstre d'orgueil , & d'impieté non content des victoires considerables qu'il avoit remportées sur ses voisins , & qui lui avoient acquis dans le monde la qualité de grand , & d'illustre, tourne ses armes tout à coup contre les Juifs ses su-
jets

* Dan. chap. 5. † Ps. 126.

jets sous pretexte qu'ils étoient un peuple rebelle & remüant , après en avoir fait massacrer plusieurs par ses soldats impitoyables , & pillé le reste avec toutes les richesses de leur Temple, enflé du succes de ses sacrileges , il crut qu'il lui étoit permis de les forcer encore à abandonner une Religion que ses Conseillers , trouverent incompatible avec leur avarice , & leurs interêts particuliers. Dans cette veüe il fait profaner leur Temple par des bandes de scelerats , qui en font le rendez-vous de leurs débauches. Il ordonne qu'à l'avenir les Juifs abandonnant le vrai Dieu pour l'idole de Jupiter Olympien , on ne parle plus parmi eux de sabbats ny d'assemblées publiques , & qu'au lieu de leur service Religieux à Jerusalem , ils assistent desormais à des processions de Bacchus, & qu'ils se confirment entierement à la Religion du Roi , sous peine de mort à ceux qui malgré ces ordres rigoureux se diront Juifs , & refuseront d'abjurer un culte qui n'étoit plus du goût de la Cour. Ce fut en consequence de cette sanglante declaration qui revoquoit tout d'un coup tous les privileges de cette malheureuse Eglise , que l'on mit en usage tout ce que l'Enfer pût inventer de cruauté , & de stratagemes pour venir à bout de ce grand dessein, ceux qu'on trouvoit assemblez dans les bois & dans les cavernes , pour y celebter le jour du repos , & pour y chanter les loüanges de Dieu , y étoient inhumainement massacrez , sans distinction d'âge ni de sexe , on traitoit avec la même rigueur , les personnes qui administroient le Sacrement de la Circoncision à leurs

enfans , selon le Commandement de Dieu , &
 l'on employoit toute sorte de violence , pour
 obliger ces malheureux , à se souiller par des
 sacrifices deffendus expressement par la Loi. Il
 faudroit transcrire la plus grande partie du II.
 liv. des Maccabées , pour vous faire mieux com-
 prendre jusqu'ou alloit la fureur de ces Perse-
 cuteurs , qui expoisoient leurs prétendus Mys-
 teres aux dernieres indignitez de la part de ceux
 qui les regardoient comme autant d'abomina-
 tions. L'histoire d'Eleazar qui aima mieux mou-
 rir que de participer au sacrifice idolatre du
 Roi , ou de faire semblant d'y participer , (car
 en ce temps-là , comme aujourd'hui , l'on
 n'en demandoit pas davantage des nouveaux
 convertis) , Et celle de ces sept freres & de
 leur mere qui par leur martyre & par leur conf-
 tance firent connoître à Antiochus qu'il est plus
 facile d'opprimer que de supprimer la verita-
 ble Religion , vous persuaderont assez que lors
 que le Ciel sulcita Juda Maccabée Ch. 8. pour
 travailler à la delivrance de ce pauvre peuple, il
 n'y avoit guere d'esperance qu'il y dût réussir,
 aussi peut on dire que quelque grand que fut le
 courage de ce Heros , & quelque avantage que
 sa petite armée remporta d'abord sur les Géné-
 raux d'Antiochus , ce n'étoit pas sur quoi ce
 peuple qui voyoit sa delivrance aprocher, con-
 toit le plus ; *Ils avoient à peine batu leurs enne-
 mis, qu'ils apprennent qu'Antiochus irrité de cette
 disgrâce se met lui-même en chemin , dans la reso-
 lution d'en tirer vengeance , & d'exterminer toute la
 nation.* On peut se figurer que dans des conjonc-
 tures si facheuses leurs principales armes furent
 les

les prieres ; Elles furent si efficace que sans qu'il leur en coutât une goutte de sang , elles reduisirent l'Ennemi le plus redoutable qu'ils eussent à reconnoître par la punition subite que Dieu lui infligea qu'il n'étoit après tout qu'un homme sujet à la corruption & à la misere dont Dieu s'étoit servi pour un temps pour punir les dereglemens de son peuple & dont il vouloit faire dans la suite un monument éternel de sa vengeance , & un exemple d'un funeste presage à quiconque oseroit imiter sous quelque pretexte que ce fût , l'orgueil & l'impieté dont il s'aperçoit, mais trop tard, qu'il est devenu la victime. * Les paroles de l'Auteur de cette Histoire qui passe chez vous pour Canonique sont si remarquables , que je prens la liberté de vous y renvoyer. Vous y verrez Antiochus tomber de son chariot , se fracasser tout le corps , devenir la proye des vers , & insupportable à son armée & à lui même par la puanteur qui sort de ces playes que Dieu lui inflige justement , † s'écrier qu'il est juste de se soumettre à ce Roi des Roi , & que l'homme mortel ne doit pas avoir la vanité qu'il avoit eüe de vouloir passer pour Dieu. Enfin vous trouverez que ce Persecuteur qui avoit peu auparavant fait jeter à la voirie , & privé de sepulture les fidelles Juifs , & qui s'étoit crû en état de commander aux vagues de la mer, & d'exécuter le cruel dessein qu'il avoit pris de faire de Jerusalem le cimetiére de toute la nation , est obligé mais trop

* II. Maccab. depuis le 3. du 9. chap. jusqu'au ch. II. † le viro Immortali, la persécution de France, & le dernier dessein de son Monarque sur l'Angleterre.

trop tard de reconnoître , qu'en declarant la guerre à ceux qu'il appelle enfin ses bons & ses fidelles fujets , il l'a declarée au Ciel qui pour le punir dans toute fa severité le laisse mourir en defesperé dans un pays de montagnes , & parmi des étrangers. Cette mort tragique fut suivie du recouvrement du Temple & de Jerufalem par Judas Macabée , & enfin d'une delivrance entiere de la nation Juive , le propre fils de ce Perfecuteur , ayant été forcé auffi bien que son Pere de rendre les armes au Dieu qui les protegeoit fi visiblement & de comprendre qu'il étoit de fon propre interêt de leur accorder une liberté, qu'il n'étoit plus en fon pouvoir de leur ôter impunément.

Ce que je viens d'écrire fuffiroit pour vous convaincre que les Perfecuteurs de l'Eglise ont fujet de tout craindre dans le temps même qu'ils fe croyent les plus affurez , & que le Peuple de Dieu par confequent , est en droit de tout esperer de fa protection , malgré les extremités où la Providence permet quelquefois qu'ils foient reduits pour leur apprendre que leur delivrance n'est pas l'ouvrage des hommes ; mais afin que vous n'ayez pas à m'objecter , que les exemples que je viens d'aleguer , ne regardent que les Juifs & les Gentils , je veux bien en fupposant une chose pour le présent dont je vous découvrirai l'illusion dans fon lieu , vous faire encore refouvenir , que ce même Dieu , qui sous l'ancienne économie s'intéreffoit fi fort en faveur d'un Peuple qui n'avoit rien de recommandable que l'avantage de lui appartenir , n'a pas manqué sous la nouvelle de donner de temps en temps

temps des preuves éclatantes de sa fidélité & de son amour , à cet Israël Mystique que J. C. a delivré par son sang , & par l'opprobre de la Croix, de la plus cruelle de toutes les servitudes.

A juger des choses par l'aparence , le Demon ni les Ministres ne devoient pas s'allarmer beaucoup des Predictions des Anciens Prophetes, lesquels virent que pour les accomplir Dieu n'employoit que des voyes dont ils se seroient naturellement servis , pour leur donner un dementi à la face de toute la terre. Aussi voyons nous dans l'Evangile qu'un successeur de ce cruel * Prince qui fit égorger tant d'innocens , dans la crainte que le Roi des Juifs né en Babylone, ne le détronât un jour , le traite avec le dernier mepris , & il n'y a pas de doute que Pilate , & les soldats Romains qui le crucifierent avec une couronne d'épine ne fussent entierement persuadez que tant qu'il n'en porteroit pas d'autre , & qu'il ne monteroit sur le thrône de David que par la croix à laquelle ils le venoient d'attacher les Empereurs Romains n'avoient rien à craindre de ce grand Heros qui devoit venir d'Orient pour abbatre leur Monarchie, ni les Juifs rien à esperer d'un prétendu Libérateur , qui de leur propre aveu n'étoit pas capable de se delivrer lui même. Cependant qu'arrive-t-il , le Demon par les calomnies duquel cette semence redoutable de la femme vient d'expirer honteusement , sur un bois infame , n'a pas le temps de se réjouir de sa victoire qu'il s'apperçoit qu'il est lui même le vaincu , & que la resurrection

im-
* Herodes n'épargna pas son propre fils en cette rencontre.

imprevüe de celui qui a en main les clefs de la vie & de la mort, lui va arracher pour toûjours des millions de malheureux qu'il retenoit dans l'esclavage, de l'erreur, de la superstition, & de la mort éternelle. * Les plus grands Princes du Monde qui l'avoient ou méprisé ou traité d'imposteur, ne peuvent s'empêcher de témoigner de la veneration pour lui seul † ne se trouvent pas flaté plus agréablement que lors qu'on leur applique ce qui étoit prédit du Messie. Les foibles instrumens dont il se sert pour établir son Royaume, & qu'il tire de la famille d'Abraham, pour nous faire comprendre que nous n'avons proprement part aux glorieux avantages que ce *Noé qui nous sauve d'un deluge de miseres*, & que cet *Isaac ressuscité nous procure*, qu'entant que nous ne faisons plus desormais qu'un peuple avec Israël selon l'esprit, les Sts Apôtres en un mot sur la predication desquels les premiers fondemens de l'Eglise Chrétienne furent posés, ont à l'exemple de leur divin Maître, comme autant de nouveaux Sansons défait plus d'ennemis de l'Evangile par leur mort & par leur martyre, qu'ils n'arrachèrent de sujets au Prince des ténèbres, lors qu'ils les convertissoient par milliers, enfin ce fils d'un charpentier comme les Juifs appelloient J. C. par mépris, & de simples pêcheurs tels qu'étoient ses Disciples avant qu'il en eut fait des pêcheurs d'hommes, & qu'il les eût employé à l'Edifice spirituel de son Eglise sçeuvent si bien travailler au

* Tibere propose de le mettre au rang des Dieux.
 † Vespasien honora Joseph de sa faveur, en considération de ses basses flateries sur ce sujet.

au grand ouvrage pour lequel Dieu les suscita il y a presentement 1696. ans que comme nous continuerons de le voir dans la suite , rien n'a été capable de le ruiner , ni de prevenir la confusion , & la fin tragyque de tout ce que l'ennemi juré de l'Eglise lui a suscité de temps en temps pour tâcher de regagner ce que cet Empire spirituel de nôtre Messie lui a fait perdre.

Une preuve incontestable de cette verité , & dont l'histoire Ecclesiastique ne manquera pas de vous convaincre pour peu d'attention que vous y fassiez est la maniere surprenante dont Dieu delivra les fideles de l'Eglise primitive dans le temps qu'ils s'y attendoient le moins & qu'il y en avoit le moins d'apparence , à peine J. C. eut il renouvelé par son sang l'Alliance que Dieu avoit fait avec Abraham , & avec la posterité & ses Apôtres rendu témoignage par leur martyre aux veritez qu'ils avoient annoncées en son nom , que le Demon qui voyoit son Empire rouler dans la decadence dans tous les endroits du monde où la predication de l'Evangile avoit pénétré , souleve contre les nouveaux convertis d'entre les Juifs , & les Gentils qui desormais ne devoient plus faire qu'un peuple Chrétien , tout ce que l'Enfer , & sa puissance avoit de plus furieux & de plus redoutable. Cet esprit impur , menteur & meurtrier dès le commencement , commence à son ordinaire par la calomnie , à disposer les esprits des Payens à la dernière violence. Cette seule Nouvelle comme on l'appelloit alors , * étoit représentée comme un monstre

* C'est la peinture que l'Eglise Romaine fait encore aujourd'hui de ceux qu'elle appelle Hérétiques.

affreux sorti du puits de l'abîme pour la destruction du genre humain , Elle étoit l'ennemie irreconciliable des Empereurs & des têtes Couronnées , l'esprit de sédition & de rébellion en étoit inseparable , elle étoit la peste des Etats , & il suffisoit que les Chrétiens fussent mêlez parmi les Payens pour leur attirer toute sorte de calamitez. La matiere ainsi disposée , il fut fort facile à Neron le premier des Persecuteurs de rejeter sur ces innocens qui prioient pour la conversion au milieu de leurs supplices , tous les desordres que ce Tyran causa dans l'Empire ; après avoir fait mettre le feu aux quatre coins de Rome , & s'être diverti de ce cruel spectacle ; il en fit allumer par tout pour consumer les Chrétiens , qu'il persuada aisément au peuple d'en avoir été les Auteurs. A son exemple Domitien (sous qui St. Jean fut relegué à Patmos , où Dieu lui revela les consolantes veritez qu'il a laissées à l'Eglise de son temps & du nôtre) suscita la seconde persecution contre les mêmes fidelles , sous les pretextes que nous avons marqué & depuis ce tems-là , jusqu'à Diocletien & Maxime , les Auteurs d'une dixième persecution , on peut dire que l'on ne suit plus l'Eglise qu'à la trace de son sang , & que c'est une chose qui tient du prodige de la pouvoir retrouver encore après les efforts , que tout l'Empire Payen fit pour la détruire sous l'autorité de dix Tyrans. Voyons cependant à quoi toutes ces victoires aboutissent. * Diocletien , le plus superbe des Empereurs Romains après avoir fait battre de la monoye , avec une inscription par laquelle il se vançoit d'avoir ex-

tirpé

* Euseb. Hist. Eccl. l. 8. ch. 21.

tirpé le nom Chrétien , au deſeſpoir de les voir reſſuſciter tout à coup , abandonne l'Empire , & meurt en languifſant accablé de chagrins , & de douleurs. Maximin ſon Collegue qui l'avoit porté aux plus grandes violences contre l'Egliſe , * & qui s'étoit lui même ſouillé de leur ſang, ſe pend de rage & de deſeſpoir après avoir ſouffert des tourmens inſupportables , enfin les deux Tyrans qui lui ſuccederent , † Maxime , & § Maxence , & qui commençoient à ſuivre leurs traces ſont renverſez de leurs Thrônes , & les Chrétiens delivrez par Conſtantin d'une maniere ſi ſurprenante & ſi peu attendüe , que les Payens mêmes qui pour la plûpart compoſoient les armées avant cette grande revolution , furent obligez de donner gloire à Dieu , & de ſeconder dans la ſuite les Sts. efforts que ce Prince fit pour rétablir ſur les ruines du Paganisme une Religion que le Ciel lui avoit fait embraffer , a & qui comme nous continuerons de le voir doit triompher juſqu'à la fin de l'erreur & de l'idolatrie malgré toutes les oppoſitions de ſes Perſecuteurs.

Au commencement du ſiecle paſſé , où vous mettez la naiſſance de nôtre Eglise , & où nous fixons la plus glorieuſe délivrance que Dieu lui ait accordée , depuis celle que nous venons de voir , le Demon s'appercevant que comme Julien l'Apoſtat n'avoit pû réuſſir b dans le deſſein de

* Eccl. liv. 9. ch. 9. & 10. † Maxime deffait par Licinius Collegue de Conſtantin meurt comme un 2. Antiochus. § Maxence eſt tué ou noyé. a Lait. de Mortepers. b Cet impie meurt eu blaſphemant contre J. C.

de rétablir le Paganisme par la vigoureuse opposition qu'y apportent les fidèles Evêques, tant par leurs écrits, que par leurs predications. Il ne seroit pas moins difficile aux Papes (Auteurs d'une nouvelle Apostasie après avoir travaillé suffisamment pendant plusieurs siècles, à remettre l'Eg. Chrétienne sous l'Empire des Idoles) d'achever heureusement ce grand ouvrage, tant que l'on permettroit aux véritables Chrétiens de crier à la tyrannie, & à l'erreur, ne manqua pas de soulever presque tout à coup, en Allemagne, en France, dans les Pays Bas, en Angleterre, & dans plusieurs autres endroits de l'Europe, tout ce que l'on peut se figurer de redoutable dans les Princes les plus puissans, & les plus absolus, pour accabler des gens dont tout le crime étoit de ne vouloir pas participer à un culte, que la raison, la tradition, l'Ecriture Sainte convainquoient clairement de nouveauté & d'idolâtrie. La partie étoit alors si inégale, que pendant plusieurs années l'on peut dire que les Protestans ne remportèrent de victoires sur leurs ennemis que comme les premiers Chrétiens en remportèrent sur les leurs, je veux dire en scellant la vérité de leur sang. Un Empereur Charles V. secondé de son fils Philippes II. firent en Allemagne, & en Flandres plus de cinquante mille Martyrs, de leurs propres sujets Protestans; il faut n'avoir rien lû de l'Histoire d'Angleterre, & de France pour ignorer que c'est à peu près de cette maniere que les Heros du Papisme signaloient leur valeur, & leur courage sur des millions de gens qui ne leur demandoient que la liberté de servir Dieu de la maniere qu'on le ser-

voit

voit du temps , de J. C. de les Apôtres , & de la primitive Eglise. Mais il est temps de voir , ce que tous ces grands mouvemens produisent. Le chagrin que Charles V. (le plus grand Prince qu'ait eû l'Allemagne depuis le demembrement de l'Empire) conçut de n'avoir pû ramener les Princes Heretiques au giron de l'Eglise Romaine , & le desespoir de mieux réüssir en Flandres pour l'établissement d'un Gouvernement despotique qui n'avoit pour but , que la ruine des Gueux, lui fait abandonner l'Empire, & chercher dans la retraite un repos dont il s'étoit privé lui-même , & dont il ne pouvoit plus jouïr après tant de sang innocent qu'il avoit malheureusement répandu. Son fils Philippes profita si mal de cet exemple , que sous pretexte de convertir les Heretiques des Pays Bas , il y introduisit la sainte Inquisition , & par les violences qu'y commirent ensuite le Cardinal Granelle & le Duc d'Albe, força ces pauvres peuples à deffendre leur vies & leur liberté (sous les auspices d'un Prince * dont le nom devoit être fatal aux Persecuteurs de ces derniers siecles) & les contraignit enfin à secoïer pour jamais le joug insupportable de sa tyrannie. Ce ne fut pas tout le châtiment qu'il s'attira de la part du Ciel: Comme il avoit apris qu'Elizabeth Reine d'Angleterre avoit secouru , & d'argent & de troupes , ces Provinces affligées , il en voulut tirer vengeance , dans cette veüe il équipa cette flotte invincible , comme le Pape la batifa , qui la devoit mettre aux fers avec tous les sujets. Tant
qu'on

* Guillaume I. Prince d'Orange.

qu'on se souviendra de * 1688. année fatale aux Persecuteurs , on ne pourra oublier la delivrance que Dieu accorda alors à l'Eglise de la grande Bretagne. Ni l'Espagne la confusion & la ruine que S. M. Cath. d'alors attira sur Elle & sur les Etats. Cet armement redoutable devint en un instant la proye des flames & de la mer , & reduisit ce prétendu Monarque des deux Mondes , à reconnoître peu après par de nouvelles disgraces qui lui arriverent , & par les poux qui le mangerent enfin , & qui vangerent sur lui le sang de ses fidelles qu'il appelloit Gueux par mépris, *que c'étoit-là le doigt de Dieu, & qu'il n'étoit pas sûr à un homme mortel d'entreprendre la destruction de ceux pour lesquels uniquement il conserve tout le reste des hommes.* Ce que j'ai remarqué en passant de la Reine Elisabeth , vous en dit assez pour vous faire ressouvenir du succès qu'eurent les Persecutions des Papistes en Angleterre avant qu'elle montât sur le Thrône. Elle leur firent perdre pour jamais ce Royaume , & laisserent dès lors de si fortes impressions de leurs cruautés , dans les esprits de ceux qui échaperent au Regne violent & meurtrier de Marie , que leurs enfans , ne croient pas faire aujourd'hui un grand mal , en brulant l'effigie du St. Pere à qui elle les avoit vendus , & qui en ce temps-là donnoit des Indulgences Plenieres à tous ceux qui brûloient réellement leurs Peres , & leur Predecesseurs. Enfin la France elle même ayant éprouvé après une guerre aussi longue que sanglante qu'el-

* 1688. est l'année de la revolution d'Angleterre qui doit être aussi fatale à la France que cette victoire d'Elisabeth fut à l'Espagne.

qu'elle avoit fait jusqu'à lors aux mêmes Here-
tiques , qu'il ne lui étoit pas possible de les vain-
cre par la force ouverte , crût qu'en leur accor-
dant un Edit favorable , la St. Barthelemy pour-
roit revenir un jour , ou que le temps raccom-
modant les affaires que ses trop zelez perfec-
teurs avoient mises dans la dernière confusion ,
il lui naîtroit quelque nouvel Alcide qui feroit
ce qui ne s'étoit pû executer depuis François I.
jusqu'à Henri IV. Il est juste de voir en peu de
mots ce qu'elle doit raisonnablement attendre
de ce côté-là en faveur de la Religion Catholi-
que , & ce que l'Eglise persecutée doit craindre
ou esperer de l'issue de cette dernière guerre
qu'elle lui suscite dans des veües si chrétiennes ,
& si charitables.

Si les guerres civiles empêchèrent que la Fran-
ce ne reünit toutes les forces dans le siècle pas-
sé , pour faire tête à ses ennemis du dehors ,
& pour achever de détruire les Protestans dans le
sang desquels elle s'étoit baignée depuis la Re-
formation jusqu'au Regne d'un Prince qui pour
avoir eu le malheur d'avoir été Heretique , ne
pût échaper au couteau de Ravailac , on peut
dire que les deux plus grands † Ministres d'E-
tat qu'elle ait jamais eus , ayant eu le bonheur
& l'adresse de remedier à ce premier desordre,
& de porter chez les Etrangers la discorde qui
d'échiroit le Royaume avant leur Ministère ,
Louis XIV. Successeur d'un Prince qui lui lais-
soit avec des sujets plus soumis , & plus unis
que jamais* , un plan tout dressé pour renverser
la

* Voy. l'Hist. de France , la mort tragyque de ses
Persecuteurs outrez. † Mazarin & Richelieu.

la maison d'Autriche d'un côté , & les Protestans de l'autre , ne pouvoit humainement manquer de réussir dans ces grands projets , si le Ciel ne les eut trouvés aussi injustes que cruels. Sans entrer ici dans un détail qui me meneroit trop loin , il suffira de remarquer que sur le pié où étoit l'Empereur de la France , lors qu'il revoqua l'Edit de Nantes , il pouvoit impunément *declarer à ses sujets Heretiques , & à toute la terre en même temps , * que son intention n'avoit jamais été qu'il subsistât plus long temps que son bon plaisir , & l'interêt de son Royaume le pourroit permettre ,* assuré comme nous l'avons vû du côté de l'Angleterre dont les Roys étoient depuis long-temps devenus ses humbles Lieutenants , & n'ayant rien à craindre des Hollandois , ni de leurs Alliez , † ce redoutable Chef de la Ligue Catholique alloit inévitablement éteindre le nom Protestant dans toute l'Europe , lors qu'un Prince qu'il méprisoit autant que Philippe II. méprisa de son temps son illustre Ayeul d'immortelle memoire , l'arrête comme ce premier au milieu de sa course & de ses victoires , & l'oblige à reconnoître dans ce dernier exemple de la bonté de Dieu envers ses fidelles , & de sa vengeance sur leurs persecuteurs , qu'il ne lui est pas si facile qu'il se l'imagine d'en triompher, & donne en même temps à l'Eglise tout sujet d'esperer pour l'avenir la continuation d'une protection qu'il lui a accordée dès le commencement du

mon-

* Nous avons vû ailleurs , que cet interêt est proprement celui de ses plus cruels ennemis. † Outre les lettres de Coleman , & les dépositions du Dr. Oath. l'Angleterre a de quoi prouver ce qu'elle a éprouvé depuis sur ce sujet.

monde , & particulièrement de cette guerre ; dans les plus grandes extrêmités où elle s'est trouvé réduite.

L'histoire de la dernière Revolution vous est trop connue , pour vous la faire ici , je me contenterai donc de deux remarques qui sont au sujet que je traite.

La première est qu'elle a été imprevüe , & inespérée , de manière que c'est à Dieu uniquement que l'Eglise en est redevable.

La seconde , qu'elle a été une suite continuelle de miracles , de sorte que nos ennemis aussi bien que nous sont obligés d'y voir le doigt de Dieu , & de lui donner gloire.

La première de ces remarques n'a pas besoin de preuves , & pour ce qui est de la dernière , on n'a qu'à se souvenir de la manière dont tout se passa (jusqu'à la naissance supposée du prétendu Prince de Galles , la dispersion de la flotte , & le mépris que Louis XIV. fit alors du Prince que Dieu vouloit mettre à la place du feu Roi Jaques) pour l'exécution d'un dessein que rien n'a pû ruiner depuis. En effet on ne peut nier que si le Roi Très-Ch. fut revenu de la consternation où le jetta d'abord cette surprenante catastrophe , & qu'il eut fait repasser , le Roi déthrôné en Irlande , il ne l'eut encore remis sur le thrône , si Dieu n'eut dès lors marqué par la victoire signalée qu'il accorda au Roi Guillaume & par la manière surprenante dont il sauva la personne sacrée , que les avantages que ses ennemis remportèrent en même temps en Flandres , & sur la Flotte Hollandoise , ne leur étoient accordez que pour leur faire connoître &

à nous que toute la gloire de la delivrance de son Eglise & de son Roi , lui étoit due uniquement, & que ce seroit en vain qu'il s'opiniâtreroit à travailler à sa perte. L'évenement a en effet justifié cette verité. On sçait que le Ciel pour endurcir Louis XIV. & l'engager de plus en plus par d'heureux succez à continuer une guerre qui devoit enfin lui être aussi funeste qu'aux Israélites de nos jours, a permis qu'il se soit vû plusieurs fois , sur le point de les détruire , & que c'est dans ces extrêmitez que Dieu s'est manifestement déclaré en leur faveur en faisant retomber sur sa tête , la tempête dont il n'eut pas manqué de les accabler sans ressource. Chaque Campagne depuis la premiere nous est une preuve de ce que je viens de remarquer , je me contente ici de deux ou trois endroits plus sensibles , & où il ne faut qu'avoir des yeux , pour y découvrir ce que la Providence veut que nous y voyons , malgré nôtre aveuglement général , & nôtre incredulité naturelle. La même année que le Roi T. C. à la tête de 13,000. hommes assiegea & prit Namur ; on sçait que pour moderer la joye qu'il eut de cette conquête le Ciel uniquement le fit échoüer dans un dessein qui alloit à se defaire tout à la fois du Roi & de la Reine de la Grand' Bret. & à faire remonter le feu Roi Jacques sur le Thrône , à la faveur d'une Flotte formidable , & d'une armée toute embarquée pour seconder les rebelles , & pour faire rentrer les Protestans dans leur premier esclavage. *Les vents dont Dieu fait ses Anges , pour la protection de son Eglise ; & pour la destruction de ses ennemis, & les flammes de feu qu'il choisit d'ordinaire pour*
les

les Ministres de sa vengeance, furent en cette occasion des marques si visibles de son amour pour son peuple, que les premiers le sauverent d'un danger inévitable, & que les derniers traitèrent les ennemis avec toute la rigueur qu'ils avoient eu dessein d'exercer sur les vaisseaux, & sur tout le Royaume d'Angleterre. La célèbre journée de Landen, ou de Nervinde, où la vie de S. M. B. fut si glorieusement exposée à tout ce que la France avoit de redoutable, nous a fait connoître dans la suite, que ce grand coup qui devoit en apparence être si funeste au Confédéré, n'a servi qu'à les renforcer considérablement, & à mettre leurs ennemis hors d'état, par la perte prodigieuse d'hommes & de chevaux qu'ils y firent, de plus rien entreprendre de considérable contre eux. Enfin la mort imprevüe de la Reine de la G. B. sur laquelle les ennemis de l'Etat, sembloient faire le plus de fond, & à la vie de laquelle ils avoient déjà attenté sans succès, a été suivie de si près de celle de l'unique Général que la France osât opposer au plus vaillant Prince de l'Europe, & de la prise de Namur, monument funeste de la gloire de Louis le Grand, que je ne doute pas qu'après tout cela, vous ne commenciez à craindre que je ne sois un jour que trop bon Prophete.

J'allois finir par la seconde partie de cette lettre, * lors que j'apprens que pour couronner tous ses grands exploits, & pour combler sa mesure le R. T. Ch. assuré d'une conspiration contre la vie de S. M. B. avoit déjà fait embar-

D 2

quer

* Horrible conspiration decouverte à la honte éternelle des ennemis de cet état & de l'Eglise.

quer le feu Roi Jaques avec une armée de ses meilleures troupes , pour faire de Londres ce que nous avons vû qu'Antiochus voulut faire de son temps de Jerusalem , & c'est ce qui m'obligera de la faire un peu plus longue que je n'en avois eu le dessein.

J'avois en commençant cette lettre , un presentiment secret , que nous verrions bien-tôt naître quelque nouveau monstre , & que le Demon de la guerre , qui ne peut plus fournir d'hommes , de chevaux , ni d'argent à la France , pour soutenir son Monarque chancelant ; ne manqueroit pas de mettre en usage contre Guillaume III. les machines infernales , dont il se servit dans le siecle passé , contre Guillaume I. & la Reine Elisabeth : mes conjectures ne se sont trouvées que trop bien fondées. Le Roi de la G. B. s'étant rendu au Parlement le 24. Février, communiqua aux deux Chambres qui le composent , le dessein qu'il venoit de découvrir par un effet tout particulier de la Providence, que l'on avoit fait de l'assassiner , & celui que ses ennemis avoient formé d'envahir son Royaume , à la faveur de la confusion , où ce détestable complot devoit jeter toute la Nation. Il n'étoit pas nécessaire que je vous dise , que la Brigade de brigands qui devoit commettre une action de cette nature , ne pouvoit manquer de réussir , si vôtre Jubilé eut été aussi agréable au Ciel , que les prieres que l'Eglise a sujet de faire en tout temps , pour la conservation de cet auguste Monarque , il suffira que vous sachiez dans la suite que ces dignes Eleves des Colleges Anglois , de Douïay, de Reims, de Rome, & de Valladolid, n'ayant pas

pas eu un meilleur succes en Angleterre , que Grandval d'exécrable memoire , en eut il y a peu d'années en Flandres , ne peuvent s'attendre justement à un meilleur sort. * Le Parlement a conçu tant d'horreur , pour cette maniere d'ataquer un Prince dans son quartier d'hyver , que l'on n'ose aprocher avec 100000. hommes dans ses quartiers d'Eté , qu'après avoir remercié S. M. de la part qu'Elle avoit eu la bonté de leur faire d'un attentat qui enveloppoit avec la personne sacrée , l'Etat & l'Eglise dans une ruine inévitable , ses Membres ont jugé à propos d'entrer dans une association † avec S. M. B. pour leur seureté commune ; Et après l'avoir solennellement déclaré le seul legitime Roi d'Angleterre , à l'exclusion du R. †. du P. de G. & de tous autres Prétendans (C'est ce qu'emporte particulièrement l'association des Seigneurs de la Chambre Haute) ils l'assurerent de le deffendre , & de le proteger lui & son Gouvernement contre le feu R. †. & tous ses adherans : & pour preuve de leur zele inviolable concluent par une protestation solennelle , qu'en cas que S. M. B. vienne à leur être ravie (ce qu'à Dieu ne plaise) par une mort violente , ils s'en vangeront sur ses ennemis & sur leurs adherans ; resolus de maintenir , & de deffendre la

D 3

suc-

* Trois de ces Assassins ont été déjà executez, deux autres sont jugez à mort pour le même crime, & l'on en tient en prison un tres grand nombre à qui la justice destine le châtiment qu'ils meritent , de leur propre confession. † Cette association pourra bien-tôt faire voir, si la conjecture que je vous envoyai par apostille dans ma seconde lettre est sans quelque fondement , & si Jaques II. pourra encore faire valoir la distinction de Roi de facto. & R. de jure.

Succession de la Couronne suivant l'acte qui en fut fait la premiere année de son Regne. &c. Cette Association a été suivie de celle du Maire de Londres, & du Conseil de Ville, & selon toute aparence, le va être de toutes les Communautés, & de tous les sujets des trois Royaumes. Sans m'étendre à present sur ce que ce contre-coup presage de funeste au R. 7. & aux autres Ennemis de l'Eglise & de l'Etat tombez & pris dans leurs propres pieges, comme nous l'avons vû jusqu'ici, & sans entrer dans le détail d'une conspiration qui devoit pour me servir des expressions de vôtre Ambassadeur à Rome, étonner toute l'Europe & finir la guerre d'une maniere si glorieuse pour Louis XIV. & pour Jaques II. le temps ne vous apprendra que trop, pour vous faire connoître que si vous n'avez conté que sur ce grand coup, pour triompher de la Ligue, & des Protestans à la fois, vous n'avez qu'à changer de batterie, & à vous bien préparer à recevoir des ennemis qui ont avec la justice de leur côté, le bonheur d'être pour la plus grande partie, l'écüeil des Persecuteurs, & la terreur perpetuelle de la superstition & de la tyrannie. Cette derniere consideration qui me fait insensiblement revenir au sujet de cette lettre, m'oblige d'en conclure la principale partie par l'aplication de quelques Pseaumes, aux circonstances où l'Eglise s'est prouvée depuis la derniere persecution, & se trouve encore aujourd'hui, en attendant que je vous fasse voir, que ces memes ps. & ces exemples que je vous ai allegué ont comme tout le Vieux Testament, plus de part, qu'on ne s'imagine, à tout ce qui arrive

rive à la véritable Eglise , & à ses plus cruels Ennemis.

Entre ces divins Cantiques , que la Providence a laissé à l'Eglise pour en tirer une source inépuisable de consolations , dans ses plus dures épreuves ; je vous prie de jeter les yeux sur le 74. & le 75. le 88. & le 29. vous n'aurez pas lû , & conféré le 74 & le 88. que vous y découvrirez (comme dans le 79.) une exacte peinture du déplorable état , où l'Antiochus , & les Romains de nos jours ont réduit l'Israël Mystique : il ne se peut rien de plus patétique , ni de plus fort , pour exprimer la desolation des Eglises de France , & celle que l'on préparoit à l'Angleterre , & aux autres Fielles de l'Europe. Ces deux Ps. sont si remplis d'amertume qu'ils finissent contre l'ordinaire , sans marquer la moindre esperance d'une condition meilleure. Mais après avoir medité sur toutes ces fâcheuses circonstances qui vous peignent si vivement nôtre triste état depuis 85. jusqu'à la revelation , quelle agréable surprise , de voir commencer le 75. par des actions de grâces de cette même Eglise délivrée par l'élevation de son Libérateur, que Dieu même le Juge de toute la terre , place au grand étonnement de ses habitans, v. 4. 5. 6. 7. sur le Thrône , d'où il fait descendre un Prince reprouvé , pour le punir , & ses plus puissans Protecteurs , de sa fierté , & de leurs cruels attentats sur son heritage, v. 8. 9. 10. & tout le suivant. Et quelle satisfaction de l'entendre entonner tout de même le 89. par une reconnoissance solennelle d'une faveur si inespérée , & de la voir continuer jusqu'au v. 37.

inclusivement , à se fortifier contre les assauts que les ennemis lui préparent encore à l'avenir , par la consideration de la fidelité de son Dieu , & de son Alliance avec David , & sa posterité Mystique , Alliance qui doit être éternelle , & durer , autant que l'Eglise qui en est le témoin visible , tel qu'est la Lune au Ciel , & l'Astre en la nuée. d'où l'on doit conclure que ce que vous lisez de ses plaintes , jusqu'au v. 51. (& qui expriment si bien les dangers continuels , où nôtre David s'est trouvé expose depuis son accession à la Couronne , les succez que les armes de son ennemi ont eu en plusieurs occasions contre lui , l'état funeste où l'Eglise se trouva , lors que Dieu lui ravit en quelque sorte sa Couronne en lui ravissant la Reine de bien-heureuse memoire , & enfin celui où Elle se trouveroit encore aujourd'hui si dans le temps que ses plus cruels Ennemis le chargent malicieusement de tous les desordres de cette guerre , & qu'ils blâment hautement & ses actions , & ses d'émarches les plus innocentes v. 50. & 51. Dieu eut permis à ses assassins de lui arracher la vie) tout cela dis-je ne sert , comme tout ce qui est arrêté de persecutions à l'Eglise depuis sa naissance , qu'à rehausser la gloire de son Dieu , & de son Roi , & à nous donner lieu de conclure avec Elle à la fin de ce même cantique , bénit soit à jamais l'Eternel , Amen , oüi Amen.

Afin que l'application que je viens de faire de ce dernier ps. vous paroisse plus naturelle , & que vous ne puissiez douter , que tous les efforts que vous pourriez faire encore à l'avenir , contre l'Eglise , & contre le David que Dieu vient de delivrer si glorieusement des mains d'un Roi

reprouvé, & du Goliath de nos jours, ne tournent toujours à vôtre confusion, & enfin à vôtre ruine entière. Je vous supplie de lire avec attention le XVIII. cantique du Roi Prophete, composé comme vous le verrez par le titre, & par le XXII. ch. du II. liv. de Sam. en reconnoissance de la delivrance que Dieu lui accorda enfin de la main de tous ses ennemis, & en particulier, des cruels attentats de son beau Pere Saül. Je vous en donneroie ici la Paraphrase entière, si les paroles n'étoient par assez claires d'elles mêmes, & si je ne me trouvois pas obligé d'y revenir dans la suite: en attendant vous pouvez pour conclure vos réflexions sur tout ce que je viens d'écrire, & pour sçavoir lequel de de vôtre Jubilé, ou du nôtre, doit plus vraisemblablement interesser le Ciel, pour l'heureuse conclusion de cette guerre, joindre à la lecture du ps. 21. qui est l'abregé & le modèle de nos vœux, celle du 22. qui sera toujours celui de l'éternelle reconnoissance de l'Eglise.

Je ne puis passer plus naturellement aux principes que je vous ai promis sur la fin de cette lettre, & sur lesquels je bâtis mon système, qu'en vous disant que rempli, & pénétré de toutes ces veritez, que la revelation seule nous découvre, j'ai depuis quelques années fait sur le sujet dont il s'agit plusieurs observations dont voici en abregé les plus essentielles.

I. Premièrement Mr. je pose pour un principe que je croi aussi clair, qu'incontestable, que Dieu étant le commencement & la fin de toutes choses, est particulièrement l'Alpha & l'Omega de son Eglise, & que par consequent,

s'il

s'il y a une Providence qui gouverne cet Univers depuis le premier moment de la création , jusqu'au dernier de sa durée , en sorte que rien n'arrive dans le Monde qu'en consequence de la volonté , & de la direction de son Divin Architecte ; on ne peut raisonnablement douter que cette même Providence , ne veille d'une façon toute particuliere sur cette principale partie de l'Univers , qui s'appelle son Eglise , & que depuis son berceau , jusqu'à son état de gloire & de consommation , tant sur la Terre que dans le Ciel , la main invisible de son Dieu , & de son Redempteur ne la soutienne , dans toutes les circonstances , où elle se doit trouver , en sorte que rien , non pas même le Demon armé , de toutes les malices , & spirituelles , & temporelles , ne la peuvent empêcher d'arriver à la felicité pour laquelle elle a été créée.

II. Secondement je dis , que comme Dieu ne se contente pas de sçavoir de toute éternité , comment créer dans le temps , & gouverner pendant plusieurs siècles , le Monde & l'Eglise , mais veut encore par une condescendance admirable , de sa bonté infinie , faire part à ses créatures raisonnables de la maniere dont il travaille en leur faveur , & dans la nature , & dans la grace ; il est naturel de conclure , que la revelation qu'il nous donne de la Création du Monde en six jours differens , renferme tacitement l'économie qu'il observe dans les differens degrez par lesquels il fait passer son Eglise avant que d'y mettre la dernière main , & que pour nous rendre cette vérité plus sensible, les Sts. hommes qu'il a inspirez de son St. Esprit

prit n'ont pas manqué de la mettre dans tout le jour qui lui étoit nécessaire , dans les Ecrits que nous avons d'eux.

III. Je suppose que cette revelation de la Création & du gouvernement de son Eglise , s'il m'est permis de parler de la sorte , se fait comme celle de l'Univers d'une maniere proportionnée à la portée de cette Eglise , *naissante , formée & accomplie* ; & que par conséquent , elle est *plus obscure* dans les livres de Moïse. *Beaucoup moins* dans les Prophetes , & *entièrement développée* , sous l'Evangile , par J. C. & par S. Jean son serviteur , à qui il l'a voulu d'une maniere plus particuliere qu'à ses autres Apôtres ou Disciples.

IV. Je me persuade , que comme le *Peuple Juif* , à qui les Divins Oracles du V. T. ont été délivrez d'abord , comme à l'Eglise naissante & primitive , ne devoit un jour composer qu'une Eglise avec les *Gentils* , dont Abraham le Pere des croyans fût tiré , pour leur figurer cette grande vérité ; on peut en supposant que cette Eglise Juive , réunie typiquement avec les *Gentils* , en Abraham nôtre Pere commun , renferme dans son sein Esau ; & Jacob , les bons & les mauvais Israélites : rapporter fort naturellement à l'Eglise Chrétienne partagée depuis plus de 1200. ans , une querelle qui ne doit finir que par la desolation d'*Edom* , & par la *réunion de ses deux freres rivaux* , je veux dire des mauvais Juifs de nos jours , avec les Juifs qui ont crû à nôtre Messie , & des faux Chrétiens d'apiesent , avec ceux qu'ils persecutent si cruellement , depuis leur alliance avec
ceux

ceux qu'ils persécutent si cruellement, depuis leur alliance avec Rome, & la perte qu'ils ont fait de leur droit d'aînesse, par le mépris d'un si glorieux avantage.

V. Je dis que les véritables Juifs du V. T. étant les véritables Israélites du N. Il a été de la sagesse Divine de nous les donner pour des exemples, soit dans leurs combats, soit dans leurs triomphes, & de leur faire, par cette raison, envisager par les yeux de la foi, tous ces grands événemens que leur prédirent leurs Prophetes, & qui ne devoient avoir leur entier accomplissement que dans le dernier période de l'Eglise réunie sous un seul Chef, & victorieuse de ses ennemis: afin que d'un côté nous puissions apprendre d'eux des mystères que le temps seul nous devoit développer, & que de l'autre ils pussent apprendre de nous, que nous sommes leurs freres, & selon la chair, & selon l'Esprit, & que nous voulons bien partager également & les chatimens & les récompenses, que le Seigneur prédit aux uns & aux autres, sous le nom commun de son Eglise.

V I. Je remarque que comme la République d'Israël sous la Loi, est une image de la République Chrétienne sous l'Evangile: on peut facilement en comparant l'une avec l'autre, découvrir ce qui est propre aux Juifs, & aux Chrétiens séparément, & ce qui convient à tous les deux ensemble, pour en tirer des éclaircissemens sur les Propheties générales & particulières de l'Eglise.

V I I. Je conçois que comme la Loi de Moïse, quoi que la même dans le fond que celle de Jesus Christ,

Christ, Ps. 19. est enveloppée d'un grand nombre de cérémonies mystérieuses que la seule venue de nôtre Moïse par excellence, *Nomb. 18.* qui en étoit la fin principale, aussi-bien que la consommation devoit rendre intelligibles; les Prophetes, tout de même, destinées pour la consolation de l'Eglise de toutes les Economies, se trouvent souvent accompagnées, d'*allusions*, d'*Histoires*, & de *Types*, qui devoient être inexplicables, jusqu'à la veille de leur entier accomplissement, que l'application en devoit être faciles à tout le monde.

VIII. J'observe que comme la Loi qui prescrit à l'Eglise Judaïque & la matière de sa foi, & l'objet de son culte pour la faire mieux distinguer des autres sociétés idolâtres, accompagner les divins préceptes de promesses & de bénédictions pour ceux qui y obéiront malgré les oppositions de leurs ennemis; Lance au contraire du Mont Hebal des foudres, & des excommunications sur ceux qui seront assez malheureux pour la mépriser, & pour s'abandonner à l'Apostasie & à la révolte; les Prophetes de même, font espérer d'un côté aux véritables enfans de Dieu, des récompenses & spirituelles, & temporelles, pendant qu'elles menacent de l'autre, des plus terribles jugemens de la vengeance divine, & dans ce siècle & dans l'autre, ceux qui comme ces ennemis que le peuple Juif avoit à combattre, & au dedans, & au dehors, se déclareront hautement contre Dieu, & feront profession ouverte de corrompre son pur service, & de desoler son héritage.

IX. Je remarque, que comme la Loi ne
man-

manque pas de proposer à Israël, la delivrance de sa cruelle captivité sous le Roi d'Egypte, comme un effet tout particulier de la bonté & de la toute puissance de Dieu, afin qu'il ne desespere jamais de sa protection dans ses plus rudes épreuves: Les Prophetes de même, après avoir en divers endroits représenté l'Eglise souffrant sous la Tyrannie d'un Pharaon, d'un Antiochus, &c. ne manquent pas, afin que la vérité réponde au type, de lui en faire espérer une heureuse delivrance, & de l'assurer, que de la même manière qu'il punit autrefois ce premier Tyran, & après lui tous les persécuteurs de son peuple, types des idolatres modernes. Il punira encor à l'avenir les malheureux imitateurs de ces anciens Tyrans, & en fera des monumens éternels de sa justice & de sa vengeance.

X. Enfin je conclus que comme la Loi, les Prophetes, & l'Evangile, déclarent de concert, que *le salut est des Juifs*, & que c'est par cette raison que les *nouveaux Chrétiens sont appellez l'Israël de Dieu, le peuple aquis, la nation sainte, la sacrificature Royale, &c.* C'est avec beaucoup de justice & de sagesse, que ces mêmes oracles sacrez nous representent les idolatres, & les faux Israélites de tous les siècles, comme une seule & même société de réprouvez, & comme la semence du serpent ancien qui devoit & doit persécuter la semence de la femme, jusqu'à ce que celle-ci en triomphe entièrement, par l'établissement du Règne glorieux de Jesus Christ nôtre Messie sur toutes les nations du monde.

Je pourois ajoûter à ces considérations générales, quelque chose de plus particulier, par rap-

rapport à mon sujet, & vous faire voir, par exemple, que comme les quatre Evangélistes, se rendent un mutuel témoignage sur les vérités que chacun d'eux nous annonce en particulier, les Livres du V. Testament, & particulièrement ceux des Prophetes s'accordent si divinement, qu'on trouve dans chacun séparément, & en différens endroits, toutes les vérités principales, & toutes les Prédictiones qu'ils annoncent tous ensemble à l'Eglise de toutes les Economies; mais comme cela suffit pour vous faire comprendre que je bâtis mon système sur ce principe, que je croi plus que probable, sçavoir que Dieu par sa profonde sagesse, nous a entièrement tracé dans le V. Testament & dans l'Histoire du peuple Juif, tout ce qui se devoit accomplir sous le Nouveau, (n'ayant rien fait depuis la Création du monde & de l'Eglise jusqu'à ses serviteurs les Prophetes, & ne devant rien faire après eux, jusqu'à la fin de l'un & la consommation de l'autre, qu'il ne leur ait entièrement déclaré & eux à nous:) Je ne continuerai à prouver cette vérité qu'en chemin faisant, & pour cet effet, je vous déclare que voici en peu de mots ce que je croi y avoir découvert, par rapport à ce que j'appelle les destinées de l'Eglise & du monde.

I. Que cette Eglise n'est pas une communion particulière, mais qu'elle doit renfermer & les Juifs, & les Gentils réunis, lors qu'elle sera dans toute sa gloire.

II. Que la communion Papiste est une société idolatre & Egyptienne, qui devoit pendant un long temps fleurir dans le monde, mais qui enfin, comme l'Egypte, & la Jericho, du V. Testa.



Testament doit éprouver les plus rudes châtimens du Ciel irrité par la Tyrannie, & par son culte idolatre.

III. Que les Chefs de cette communion idolatre désignez tantôt par Pharaon, tantôt par le Roi de Tyr, & de Sydon, &c. Comme leurs sectateurs par les Moabites, les Hammonites, &c. qui comme les fils de Lot font la guerre à la semence d'Abraham, & à leurs propres freres, sont proprement le Pape, les Rois qui lui prêtent leur pouvoir, & tous les Princes Papistes.

IV. Qu'après que ce Pape, & ces Papistes auront été détruits, les véritables Chrétiens réunis, & l'Eglise répurée de ses erreurs, les Mahometans, & les Juifs se convertiront & se joindront à Elle.

V. Que le temps de ce grand ouvrage ne peut pas être fort éloigné, & que nous sommes à la fin du Règne violent de l'Antechrist, & à la veille de voir tomber sur lui les phioles de la colere du Ciel, & par conséquent à celle d'un état plus tranquille pour cette Eglise persécutée, qui malgré cela ne cesse de faire des vœux pour la conversion de ses Ennemis, comme elle en fait pour celle des Juifs endurcis, & des infidèles Mahometans.

N'ayant pas dessein de vous fatiguer par une discussion trop étendue de ces cinq articles, & souhaitant d'un autre côté d'observer de l'ordre dans ce que je me propose de vous communiquer sur une matière de la dernière importance: Je vous déclare qu'après une quatrième Lettre que je vous destine sur la fin de la Campagne où nous entrons, pour l'éclaircissement des quatre premiers. Je passerai immédiatement à l'application de tous ces principes, par une explication claire

¶

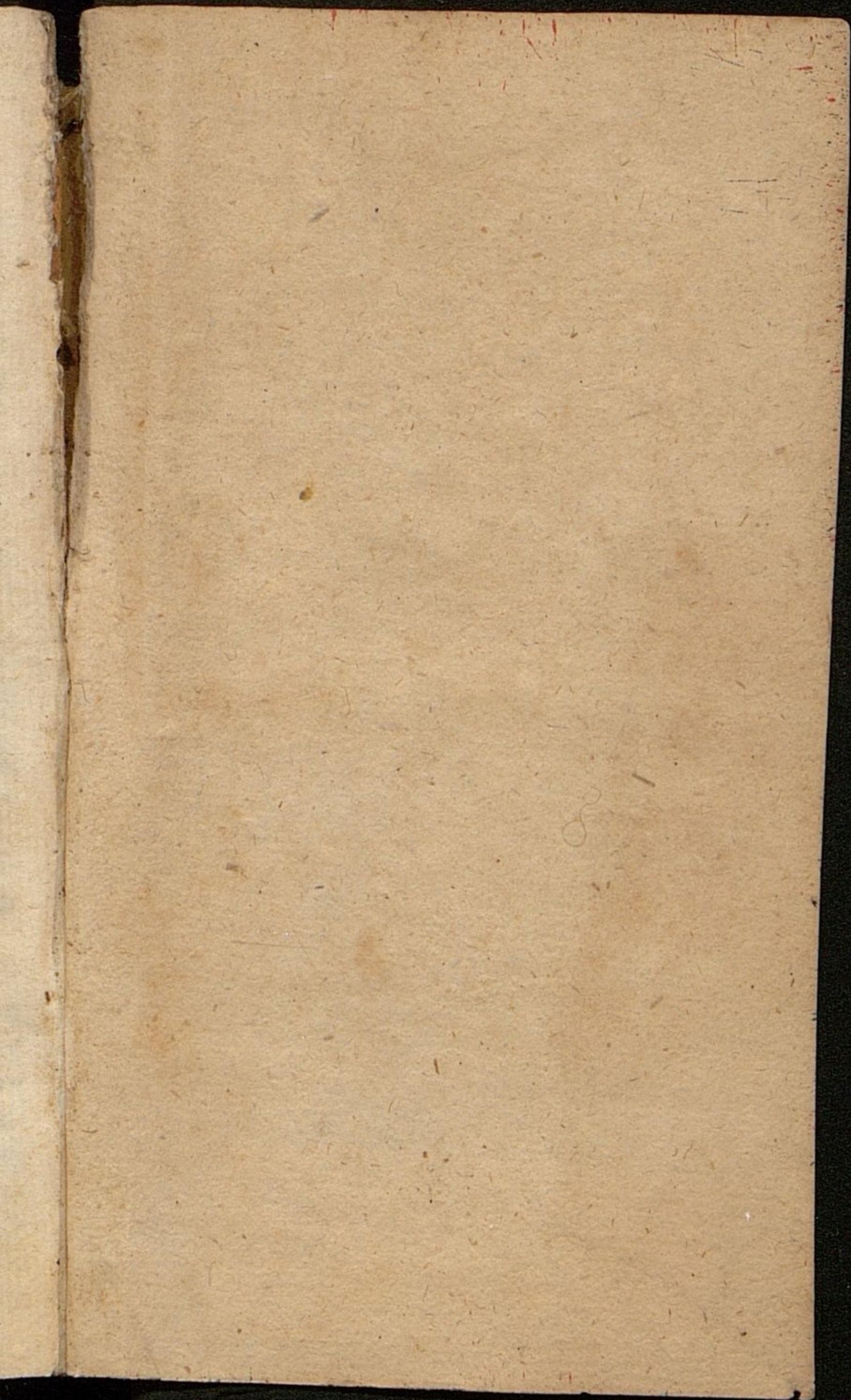
¶
Pr
pre
me
ph
de
d'
co
qu
qu
ju
gi
re

Et abrégée de ce qu'il y a de plus considérable dans les
 Propheties du V. Testament, Et que cela fait, je
 prendrai occasion du calcul où m'engagera le cinquiè-
 me, de confirmer par l'explication méthodique des Pro-
 pheties du Nouveau, celle que je vous aurai donnée
 des anciennes: par ce moyen vous aurez la substance
 d'un système complet, Et ceux à qui vous pourrez
 communiquer mes Lettres, une méthode aussi facile
 que nouvelle, pour débrouiller à loisir des obscuritez
 qui procèdent moins des Livres sacrés, que des pré-
 juges, Et de la manière embarrassée que les Theolo-
 giens de l'une Et de l'autre Communion ont fait pa-
 roître jusqu'ici dans ces sortes de Traitez.

Je suis vôtre, &c.

[80]
Ouvrage de ce genre n'a de plus considérable que les
Proposés en l'Écriture, & que les
prendra occasion de calculer en chiffres le
de composer par l'explication méthodique des
fortes du Nouveau, celle que je vous envoie
des anciennes: par ce moyen vous aurez la substance
d'un système complet, & ceux qui vous pointer
communiquer mes Lettres, & une méthode aussi facile
que nouvelle, pour découvrir à l'aise des obscurités
qui procèdent de nos Livres sacrés, que des pré-
jugés, & de la manière embarrassée que les Théolo-
gians de l'une & de l'autre Communions ont fait par-
venir jusqu'ici dans ces sortes de Traités.

Je fais vôtre, &c.



722819
AB 136 818

ULB Halle

007 396 953



3

